IMPULSONS DNA

Saison 2

http://impulsons.dna.fr

Le melting-notes

Lancement saison 2

Impul'Sons DNA remet les compteurs à zéro, et vous emmène encore plus haut!
Nouvelles dotations, nouvelle catégorie...
une nouvelle saison pleine de rebondissements!

Portraits et entretiens de musiciens devant, derrière et sur la scène musicale alsacienne.
Professeurs, régisseurs, ingénieurs du son, producteurs, auteurs, compositeurs... ils sont tous fous de musique!

Crédit Mutuel LA banque à qui parler
Strasbourg
CroisiEurope
Armand Meyer
AIRFRANCE
CONSEIL GENERAL DU BAS-RHIN
Région Alsace
Conseil Général Haut-Rhin

IMPULSONS DNA
http://impulsons.dna.fr
Saison 2

Le melting-notes

En route pour un nouveau voyage !

Parce qu'il y a dans ses gènes, et quel qu'en soit le genre, toute la palette chromatique de la vie, de la soif la plus intense au désespoir parfois le plus noir, la musique accompagne chacun de nos instants. C'est sans doute pourquoi on ne peut vivre sans elle, les partitions variant au fil des rencontres, de ses humeurs, de ses orientations philosophiques et religieuses, au fil aussi, de son âge. Car, comme le vin, la musique est changeante. Elle est un être vivant qui peut prendre une patine particulière au gré des années.

Pour autant, elle reste un élément très fort de tolérance et présente l'intérêt magnifique de tisser un pont entre les générations pour lesquelles cette musique, ou plutôt ces musiques restent un langage commun dont les notes les plus belles se lisent sur les visages ou sur les mouvements chaloupés des corps, par exemple lors de concerts donnés sous les étoiles dans le cocon d'une douce soirée d'été.

Transgénérationnelle, la musique tresse un alphabet irremplaçable pour qui sait ouvrir son esprit. L'Opéra en est une excellente illustration, avec, dorénavant, un public jeune qui vient avec curiosité ou plus si affinités, c'est-à-dire, dans ce cas, avec délectation.

Alors, la musique, oui, nous aimons et nous y croyons parce qu'elle porte du sens en termes de lien social, sur lequel nous travaillons sans cesse aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*, avec le souci de vous proposer chaque matin un éventail d'informations de qualité.

Et c'est justement parce que nous avons ce devoir de lien social que nous n'avons pas hésité à donner naissance à une deuxième édition d' Impul'Sons, portail musical dont nous espérons qu'il vous séduira autant que lors de son lancement. Au travers de notre grand concours auquel vous devez toujours vous presser de participer, mais aussi au travers de nombreuses informations pratiques, très diverses, et d'un agenda qui vous permettent de vous immerger dans le riche univers musical alsacien. A l'issue de notre première édition et à l'amorce d'une seconde année, nous attendons vos remarques, vos critiques afin que nous puissions ensemble progresser.

Ce portail, parrainé par de grands noms de la musique, au sens large du terme, et soutenu par des partenaires que nous remercions ici et dont les identités vous apparaîtront dans les pages de ce numéro spécial ainsi que sur notre site, s'appuiera bien évidemment sur notre journal papier qui les fera vivre par un suivi régulier.

Quant au point d'orgue de notre concours, il consistera à nouveau en la remise des distinctions aux lauréats, connus lors de la prochaine Fête de la musique. Des lauréats que vous aurez vous mêmes présélectionnés avant que notre jury de professionnels ne départage vos choix: nous ne changeons pas cette formule d'attribution des prix puisqu'elle a visiblement donné satisfaction en 2008-2009.

Nous espérons maintenant que vous serez toujours des nôtres. Car Impul'Sons vous appartient et vous attend.

En route, donc, pour un nouveau voyage musical. La fleur aux dents, même si nous sommes quasiment à l'entrée de l'hiver, et l'esprit vagabond.

Jean-Claude Bonnaud
Directeur général des DNA

Sommaire

Edito de Jean-Claude Bonnaud	page 2	100% francophone	page 12
L'arbre à sons	page 3	Chanter en filigrane	page 14
Impul'Sons vous emmène plus haut	page 4	Concours MusicAl'Dente	page 14
CRMA de Colmar	page 6	La musique au-delà du handicap	page 16
Marcel et ses orchestres	page 7	Deaf rock records	page 16
«Plus engagé que nous, tu meurs»	page 7	Génération virtuelle	page 16
Studio au vert	page 8	Multi-organisateur	page 17
Passion son	page 8	Mélodique Melody	page 17
Laisser une trace	page 10	De New York à Strasbourg	page 18
Le tuteur des musiques actuelles	page 10	Le hip hop au top	page 18
Hoplà! Allons-y...	page 10	Macédoine musicale	page 18
Un autre souffle	page 12	Au carrefour du monde	page 19
Retrouver l'esprit des bals perdus	page 12	«Les musiciens adorent»	page 19

fnac.com
Retrouvez l'agenda des forums sur
www.fnac.com/strasboug

Supplément gratuit des Dernières Nouvelles d'Alsace du 18 novembre 2009.
Directeur de la publication : Jean-Claude Bonnaud. N° commission paritaire : 0310C86450
ISSN 0150-397X. Impression DNA.
Coordination rédactionnelle : Joël Isselé et Veneranda Paladino
Ont participé à la rédaction de ce numéro les journalistes DNA : Myriam Ait-Sidhoum, Emilie Brotel, Nathalie Chifflet, Sophie Dungler, David Geiss, Amandine Hyver, Hervé Keller, Jean-Frédéric Tuefferd et Albert Weber ainsi que les pigistes Anna Britz, Vincent Lavigne et Franck Richard.
Conception graphique : DNA Studio - Stephen Reading
Impul'Sons DNA est animé par : Michel Friz, Marie-Odile Kirsch, Marine Renck-Zwinger, François Chapelle, Pascal Weisgerber

Retrouvez les musiciens des pages 1 et 2 du supplément sur http://impulsons.dna.fr :
La Fanfare en Pétard, Louplanote, Même Dimanche, Benestwice, Marcel Soulodre, Alain Heim, Gil Chanteur, Stereotryp, Mathieu Elvis, Zero Talent, Sophie Hertenstein, Neofelis, Ventre, Willbe, Patrick Carol, Megadeche, Tonio Nyaman,

L'arbre à sons

A l'orée de sa seconde année d'existence, Impul'Sons DNA affiche ses ambitions décloisonnées.

A l'heure où il suffit d'ouvrir le robinet du Net pour que la musique coule à flot, Impul'Sons DNA vous invite à partir à la découverte de la richesse et la variété des scènes musicales de la région.

Dans le monde sans fin de la musique, la Toile s'est désormais muée en prescripteur de tendances, en espace de découvertes. Sans systématisme mais avec une régularité métronomique, des artistes découverts dans les replis virtuels se font ensuite remarquer avec une enseigne bien physique, elle. Le monde à l'envers ou presque, puisque audioblogs de mélomanes et sites thématiques tels Impul'Sons court-circuitent ainsi une industrie musicale qui manque souvent de temps, d'argent et d'oreilles averties pour miser sur la découverte, encore moins lorsqu'il s'agit de promouvoir les scènes régionales. Un an après sa création, Impul'Sons DNA a fédéré une communauté qui ne demande qu'à s'élargir. Plus de 650 vidéos, dans tous les styles musicaux, sont toujours visibles, et pas moins de huit cents musiciens s'y sont inscrits. Le site est abondamment consulté, y compris dans sa partie infos pratiques - agenda, conseils, bons plans...

En ce début de seconde saison, Impul'Sons DNA compte bien jouer à fond son rôle d'acteur et de courroie de transmission entre les musiciens et les auditeurs - mais aussi les programmateurs de salles et de festivals. Cet outil s'insère donc dans un dispositif régional où manquait un site fédérant les différents genres de musiques, mais aussi ouvert clairement sur le monde des pratiques musicales amateurs. A ce propos, nous ouvrons une nouvelle catégorie musicale dévolue à toutes les écoles de musiques de la région.

Selon une enquête réalisée par TNS-Sofres, publiée dans les DNA en juin dernier, les Alsaciens entretiennent un rapport très intime avec la musique. Ils sont notamment les premiers en France en ce qui concerne la fréquentation des concerts.

La musique constitue bel et bien un élément incontournable du quotidien des Français.

Non seulement, ils la célèbrent avec ferveur le 21 juin mais ils sont par ailleurs 95 % à lui prêter allègrement l'oreille le reste de l'année.

Dans le lot, les Alsaciens font même figure d'accros avec un taux d'écoute qui frôle l'absolu (99 %).

Leur passion pour la chose musicale se traduit notamment par des envies de scène plus fortes qu'ailleurs (65 % vont à des concerts contre 64 % en Ile de France) et une consultation plus assidue des sites et des magazines musicaux sur internet (45 %).

Et, question pratique instrumentale, les Alsaciens ne se défendent pas trop mal, rappelons qu'Impul'Sons accueille aussi les Chorales et tous ceux et celles qui pratiquent le chant.

Pour rendre plus visible la vitalité des talents régionaux, présenter un panorama de la diversité musicale alsacienne, et donner un coup de pouce à certains d'entre eux, Impul'Sons propose à nouveau un concours richement doté (voir page 4) permettant aux musiciens de se faire connaître et entendre.

Vous préférez les musiques sombres, positives, calmes ou énergiques ? Vous écoutez du rap, jazz, gospel, électro, rock, pop, métal, chanson d'ici ou d'ailleurs, classique ? Vous voulez découvrir des groupes de musiques du monde, de reggae, des chorales...? Venez découvrir le kaléidoscope original d'une scène musicale autant en ébullition qu'en mouvement.

Joël Isselé

LE CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN AU 67+
DE TOUTES
LES MUSIQUES

CONSEIL GENERAL DU BAS-RHIN

LE CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN **AU CŒUR** DE VOS VIES

www.bas-rhin.fr

IMPULSONS DNA — Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Impul'Sons DNA remet les compteurs à zéro

et vous emmène encore plus haut !

Un nouveau concours avec de nouvelles dotations pour chaque catégorie :
(3 prix par catégorie, gagnants présélectionnés par le public, puis désignés par le jury)

1er prix : **5 jours d'enregistrement en studio**
2ème prix : **1 650€ en chèque cadeau chez Air France ou CroisiEurope** (selon les catégories)
3ème prix : **500€ de bons d'achat pour du matériel de musique chez Arpèges**

Musiciens de tous horizons, produisez-vous dans la plus grande salle de spectacles en Alsace !

Comment ?

Inscrivez-vous gratuitement sur http://impulsons.dna.fr en tant que musicien.
Faites une vidéo de quelques minutes et envoyez-la sur notre site, en suivant les instructions, cela ne vous prendra que quelques instants.
Suivez les notes et les avis des internautes, observez combien de personnes ont vu votre vidéo et surveillez votre évolution dans le classement !

Pourquoi ?

Faites vous connaître, exposez votre talent et mesurez-vous à d'autres artistes. Chaque jour, près de 400 internautes visitent le site pour visionner les vidéos.
Annoncez vos concerts, présentez votre groupe dans l'espace qui vous est réservé… Les dates seront annoncées sur la une d'Impul'Sons et dans une rubrique consacrée dans *les Dernières Nouvelles d'Alsace.*

Pour qui ?

Tous les musiciens, chanteurs, DJ's, tous styles confondus.

Internautes, joignez-vous à la communauté Impul'Sons !
Découvrez, votez, commentez, soutenez vos artistes préférés et participez à l'émergence de nouveaux artistes alsaciens. Surveillez la rubrique « Jeux » de notre site : plusieurs fois par mois, gagnez des places de concerts, des CD…

Ecoles de musique, une nouvelle catégorie vous est consacrée.
Jouez, filmez, envoyez vos vidéos. Pas de compétition, juste la possibilité de vous faire connaître, de montrer le résultat de votre travail et de le soumettre à l'avis des internautes.

Et toujours sur Impul'Sons :
L'agenda des concerts, les infos utiles, l'annuaire des écoles de musique, les jeux-concours…
et d'autres nouveautés à venir tout au long de l'année.

Impul'Sons à la TV !
Depuis début septembre Alsace20 vous propose Impul'sons TV. Présentée par Melody Meyer Di-Rosa, cette émission vous offre chaque semaine un tour d'horizon de la scène musicale alsacienne. Vous y retrouvez les groupes «Impul'sons» en interview, ainsi que votre agenda local, les buzz internet du moment et le classement des vidéos les plus cotées sur Impulsons DNA. Rendez-vous tous les vendredi à 19h10 sur Alsace20.
Voir l'interview de Melody Meyer Di-Rosa en page 17

Les parrains d'Impul'Sons DNA

Marcel Loeffler

Comme l'autre grand Marcel (Azzola) du piano à bretelles, Loeffler laisse respirer l'instrument. Il en résulte un charme immédiat auquel sa qualité de manouche ajoute une saveur supplémentaire. Avec lui, tout coule avec l'évidence d'un art naissant.

Comment avez-vous débuté la musique ?
Un soir de Noël, mon père m'a mis un accordéon dans les bras. J'avais quatre ans. C'était un petit instrument de rien du tout mais il a épuisé son salaire pour pouvoir me l'offrir.
Mon père faisait beaucoup de bals, il accompagnait souvent des accordéonistes. Il a eu envie de m'apprendre. Il me prenait la main, me posait les doigts sur les touches tout en me jouant le morceau qu'il voulait me faire découvrir. Dès l'âge de dix ans, tous les vendredis, samedis et dimanches, j'étais sur scène avec lui à animer des soirées dansantes, jouant jusque tard dans la soirée.

En quoi l'outil internet modifie-t-il votre pratique ?
Il y a tellement de choses à dire. Internet ouvre des tas de possibilités. Des sites comme «YouTube», «MySpace» permettent de déposer musique et vidéo. L'outil est fabuleux dans la mesure où tout le monde peut s'exprimer de manière très libre. Néanmoins, on devrait sensibiliser les gens au fait que les artistes gagnent leur pain en faisant de la musique. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à une situation étrange : d'un côté on peut télécharger de la musique gratuitement, de l'autre côté, certains concerts sont devenus horriblement chers.

Impul'Sons DNA valorise les pratiques musicales amateurs, qu'en pensez-vous ?
J'ai envie de m'impliquer dans ce projet, de donner un coup de pouce aux gens qui n'ont pas toujours les moyens de s'exprimer. Un projet comme celui-là devrait ouvrir des portes et je suis sûr que cela va créer une solidarité musicale

Weepers circus

(Eric Kajia Guerrier, guitariste et compositeur).

Le Weepers circus dévoile une musique néoréaliste à la poésie vacharde et vagabonde. La chanson ici s'envisage avant tout comme un art vivant. Entre autres, Les Ogres de Barback ou Olivia Ruiz ne s'y sont pas trompés.

Comment avez-vous débuté la musique ?
J'ai débuté à 16 ans donc assez tard - le groupe s'est créé quelques mois après. A l'époque, j'étais content de plaquer trois accords sur un manche. Le travail musical était très lent, très fastidieux car nous n'étions pas d'excellents musiciens, techniquement parlant. Aujourd'hui, nous maîtrisons nos instruments mais nous ne sommes pas des virtuoses.

En quoi l'outil internet modifie-t-il votre pratique ?
Internet a changé quelque chose dans notre façon de fonctionner mais pas dans notre manière de composer. Il s'agit toujours de faire des chansons : à savoir, dire l'essentiel en peu de temps. En revanche, la manière de diffuser cette chanson vers le public a été totalement bousculée. L'arrivée de sites type «MySpace» donne une facilité d'accès à la musique.

Impul'Sons DNA valorise les pratiques musicales amateurs, qu'en pensez-vous ?
Il y a un nombre incroyable de musiciens en Alsace. Talentueux, intéressants, passionnants. Malheureusement, ils n'ont pas toujours les armes pour se faire connaître. Pour deux raisons : souvent ils ne savent pas comment fonctionne réellement ce métier et il n'y pas de structure permettant de le faire. Impul'Sons DNA va donner, j'espère, un coup de main bienvenu.

Photo : Jean-Marc Loos

Catherine Fender

Chef de chœur réputée, Catherine Fender a pris ses quartiers à Colmar où elle enseigne au Conservatoire, et au CFMI à Sélestat. Du groupe féminin Plurielles à l'Atelier vocal d'Alsace, elle décloisonne sans complexe l'art lyrique et fait le lien entre chanteurs professionnels et amateurs.

Comment avez-vous débuté la musique ?
A la maison en famille : papa jouait de l'accordéon et on chantait toujours aux fêtes, on chantait tous à la chorale de l'église, puis le piano, la guitare, l'orgue. La musique, le chant ont toujours fait partie de mon quotidien. Avec ma sœur, on s'amusait à essayer de chanter les chansons de Cabrel en canon, ou en demi-canon et ça irritait les oreilles de nos parents !

En quoi l'outil internet modifie-t-il votre pratique ?
C'est une formidable plate forme d'accès à des enregistrements, des partitions, des interprétations, et si parfois c'est un gouffre potentiel – on y passe vite, beaucoup de temps –, c'est une mise en réseau de savoir-faire, de connaissances. J'en use, mais n'en abuse pas, c'est d'abord un outil de communication, de diffusion. Si j'ai un coup de cœur pour une musique ou un auteur, je surfe sur les pages des ensembles qui ont interprété la pièce, et parfois par hasard je tombe sur d'autres trésors. Internet peut être une mine d'or. Un voyage devant son écran.

Impul'Sons DNA valorise les pratiques musicales amateurs, qu'en pensez-vous ?
C'est une belle initiative, car l'amateurisme musical, noble source de développement humain, social et culturel souffre souvent de ne pas trouver de digne place. Il faut beaucoup de courage et de persévérance pour obtenir des soutiens et de la reconnaissance car il y a peu de dispositifs qui correspondent à la réalité des ensembles amateurs.

LéOparleur

(Joseph Oster, chanteur et guitariste)

Né en phase finale d'effervescence de la scène rock alternative des années 1990, LéOparleur n'a pas mis longtemps à imposer son univers poétique. De bars en lieux associatifs, ses tours de France - et d'ailleurs - répétés séduisent un public de plus en plus large. Le groupe vient de sortir son troisième album, *Faut du rêve.*

Comment avez-vous débuté la musique?
A la maison, mon frère Simon (accordéon et chant) et moi avons baigné dans une ambiance musicale et bohème. Puis nous sommes allés dans une école Steiner où la pratique artistique avait toute sa place. Plus tard, nous avons suivi le parcours classique du groupe de rock rythmé par les répétitions dans les caves avec les guitares à fond, les concerts devant les amis, le personnel qui tourne, change. LéOparleur est né de cette énergie. Le projet s'est étoffé avec l'arrivé de Maya Martinez (chant, saxophone, trombone, clarinette).

En quoi l'outil Internet modifie-t-il votre pratique?
Internet à décuplé notre rayonnement auprès du public et des professionnels. Dans la composition, on s'envoie des idées de morceau, des bouts de musique. En même temps, nous nous sommes rendu compte qu'il manquait la spontanéité de l'idée qui vient lorsque tu joues ensemble. Cela enlève une part d'inattendu. D'un point de vue pratique, le mastering de notre nouvel album a été fait à New York, et tout (envoie du master, discussion...) s'est fait par mail.

Impul'Sons DNA valorise les pratiques musicales amateurs, qu'en pensez-vous?
La musique, c'est tout le cosmos qui danse. Il faut que ça respire, que ça résonne, y compris dans les pratiques amateurs qui ne sont pas toujours valorisées. Et Impul'Sons DNA a un rôle important à jouer pour présenter la diversité de ces pratiques et les musiciens qui ne sont pas dans la lumière.

Claude Siegwald

Accordéonniste et directeur de l'école de musiques de Schiltigheim depuis 1989, Claude Siegwald veille avec passion et attention sur la pépinière musicale.

Comment avez-vous débuté la musique?
C'est en fait mon grand-père qui m'a donné, à l'âge de 10 ans, l'envie de faire de la musique. Il avait chez lui un un accordéon (que je possède encore aujourd'hui) qui fonctionnait à peine mais qui me fascinait beaucoup. C'est par le plus grand des hasards (un formulaire d'inscription à l'école de musique que mes parents avaient rempli) que je me suis retrouvé inscrit à l'école de musique de Schiltigheim dans laquelle j'œuvre encore, après un parcours entièrement consacré à la musique.

En quoi l'outil Internet modifie-t-il votre partique?
Outil incontournable, l'internet me sert dans le quotidien autant au niveau administratif qu'au niveau de la musique dans son volet pédagogique. Les recherches se font à partir de cet outil et il est certain que tout cela continuera à se développer.

Impul'Sons DNA valorise les pratiques musicales amateurs, qu'en pensez-vous?
La formation de musiciens «amateurs» est bien sûr l'objectif principal poursuivi dans les écoles de musique, mais pas seulement (certains élèves, c'est difficile à quantifier, se dirigent tout de même vers les métiers de la musique).
Dans le mot «amateur» ressort le mot aimer et je pense que l'une des principales missions des écoles de musique est de faire aimer la musique à travers la pratique musicale dans toute sa diversité et toutes ses formes. Et Impul'Sons DNA peut être le relais de cette diversité mais aussi cette vitalité.

les meilleures marques au meilleur prix

La musique est en nous !

Musique Arpèges armand meyer strasbourg

0388150015

partenaire Impul'Sons DNA
http://impulsons.dna.fr

Un choix impressionnant parmi les plus grandes marques :

- PIANOS
- CLAVIERS
- ACCORDÉONS
- ORGUES LITURGIQUES
- HARPES
- GUITARES
- INSTRUMENTS À VENT
- SONORISATION
- ACCESSOIRES
- PARTITIONS

Arpèges Armand Meyer - 21, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG - infos : yannick@arpeges-am.fr

RC 381 932 722

Croisière musicale de 6 jours ~ Venise et sa lagune

AUTOUR DE CHOPIN

L'un des plus célèbres pianistes virtuoses du XIXe siècle

Du 6 au 10 avril 2010

1er jour : VENISE
Embarquement à 18h à bord du bateau au quai San Basilio (station vaporetto Santa Marta) et départ en direction du Quai des 7 Martyrs. Installation à bord. Présentation de l'équipage et cocktail de bienvenue au salon. Dîner à bord, puis départ pour la **visite guidée nocturne de la basilique Saint-Marc,** spécialement ouverte pour nos passagers : vos guides vous feront découvrir les merveilles que recèle ce somptueux édifice, inaccessible lors d'une visite classique. Escale de nuit.

2e jour : VENISE
Petit déjeuner à bord puis départ à pied pour la **visite du quartier de Castello**(2) à la découverte de la Venise secrète, à travers ses vieux quartiers jusqu'à la basilique Santi Giovanni e Paolo, le plus grand édifice gothique de la ville avec des chefs-d'œuvre de Bellini (1430-1516) et ses célèbres représentations de Saint-Christophe et Saint-Sébastien. Retour à bord pour le déjeuner. **Visite guidée à pied de la Fénice.** Cet opéra a été construit à Venise au XVIIIe siècle dans le style néo classique avec une salle proposant cinq étages superposés de loges finement décorées en rouge et or. Il est, avec la Scala de Milan et le Teatro San Carlo de Naples, l'un des temples les plus prestigieux de l'opéra italien. La Fénice a vu la création des plus beaux opéras de Verdi, Rossini, Bellini, et bien d'autres. Détruit en 1996 lors d'un incendie criminel, la Fénice a été entièrement reconstruit à l'identique et inauguré en 2003. (Le Teatro la Fenice se situe à env. 45 mn à pied du quai, possibilité de s'y rendre en vaporetto supplément à prévoir, à régler sur place). Dîner à bord, puis **conférence et concert** au salon.

3e jour : VENISE - LES ILES DE LA LAGUNE - VENISE
Petit déjeuner à bord. Nous avons choisi de vous faire découvrir au cours d'une **visite guidée les îles** moins connues des circuits touristiques : **Burano,** l'île des pêcheurs aux façades colorées, célèbre pour ses dentelles et dont l'église San Martino abrite un calvaire de Tiepolo, **Torcello,** dont la cathédrale conserve l'austère beauté des mosaïques du XIIIe siècle. Nous continuerons vers la petite île **San Lazzaro degli Armeni** où votre guide, moine de la communauté arménienne, vous ouvrira les portes de son monastère qui abrite un véritable cabinet de curiosités ainsi qu'une surprenante momie. Déjeuner à bord. Après-midi libre pour découvrir Venise à votre rythme. En fin d'après-midi, **concert privé dans une salle mythique** de Venise.

4e jour : VENISE - PADOUE - VENISE
Matinée de navigation dans la baie Vénitienne jusqu'à Chioggia. Déjeuner à bord. L'après-midi, nous vous proposerons une **excursion à Padoue.** Ville de Saint-Antoine mais également, ville d'art et de pèlerinage. Après la visite de la célèbre basilique "Santo", dédiée à Saint-Antoine, vous aurez l'occasion de flâner dans le centre historique à la découverte notamment du "Café Pedrocchi" cher aux habitants de Padoue. Pendant ce temps, le bateau naviguera en direction de Venise où nous le rejoindrons en soirée. Dîner de gala et **soirée concert d'adieu.** Escale de nuit.

5e jour : VENISE
Petit déjeuner à bord. Débarquement au quai terminal des passagers à **Venise.** Fin de nos services.

POINTS FORTS ARTISTIQUES
- *Interventions d'**Alain Duault,*** le grand spécialiste de la musique classique de RTL et FR3
- *Participation d'artistes de renommée internationale :* les pianistes ***François Chaplin, Yves Henry,*** *et **Roustem Saitkoulov,*** la violoncelliste ***Claire Oppert*** et la mezzo soprano ***Yana Boukoff*** sous la direction artistique de ***Marie Claude Hemeret Tharaldsen,*** conseiller musical : ***François Chaplin***
- *Concert privatisé au **palais Zeno à Venise***

POINTS FORTS TOURISTIQUES
- *Visites guidées* du quartier ***Castello***, du ***théâtre de la Fenice,*** des ***îles Burano, Torcello*** et ***San Lazzaro degli Armeni*** et de ***Padoue***
- *Visite guidée nocturne* de la ***Basilique Saint-Marc***
- *Découverte des trésors artistiques* de ***Venise*** et des îles de la lagune
- **BOISSONS INCLUSES aux repas à bord :** vin(1), eau, bière(1), jus de fruits et 1 café

A partir de 879 € /pers.(4) Réf. : MVE

Transfert autocar(3) **A/R** en passant par Strasbourg, Colmar et Mulhouse 145 €

Ce prix comprend : la croisière en pension complète du dîner du 1er jour au petit déjeuner du dernier jour, les boissons incluses dans nos prix concernent uniquement l'eau, le vin, la bière, les jus de fruits à discrétion et un café servies par CroisiEurope lors des repas pris à bord du bateau, le logement en cabine double climatisée avec douche et WC, l'animation, l'assistance de notre hôtesse à bord, le cocktail de bienvenue, les conférences et concerts à bord selon programme, le concert au Palais Zeno à Venise, les visites mentionnées au programme, la soirée de gala, l'assurance assistance/rapatriement, les taxes portuaires.
Ce prix ne comprend pas : les boissons prises au bar, celles figurant sur la carte des vins ainsi que les boissons prises pendant les repas lors des excursions ou des transferts, l'assurance annulation/bagages, les dépenses personnelles, toutes prestations non spécifiquement précisées au programme.

Formalités : carte nationale d'identité ou passeport en cours de validité obligatoire. Les ressortissants hors CEE sont priés de consulter leur ambassade ou leur consulat. **NB :** Pour des raisons de sécurité de navigation, la compagnie et le commandant du bateau sont seuls juges pour modifier l'itinéraire de la croisière. (1) L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. (2) Si le bateau est amarré au quai San Basilio, la visite du quartier de Castello sera remplacé par le quartier Dorsoduro et Santa Croce. (3) Transfert en autocar garanti pour un minimum de 20 personnes. (4) Tarif valable en fonction de la disponibilité à la confirmation du dossier (hors taxes d'aéroport et frais de dossier).

CroisiMusique

RENSEIGNEMENTS et RÉSERVATIONS
au **03 88 76 40 66**
12, rue de la Division Leclerc - 67080 Strasbourg Cedex
www.croisieurope.com

Li 067 95 0029

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Centre de ressources des musiques actuelles de Colmar

Le Grillen labellisé

Inauguré officiellement le 17 décembre, le CRMA colmarien fonctionne déjà : le Grillen, estampillé centre de ressources, partage avec la Fédération Hiéro l'accompagnement des groupes de musiques dites actuelles.

Le CRMA du Grillen, à Colmar, va enfin voir le jour. La photo officielle plusieurs fois ajournée, ajustements des collectivités oblige, est prévue pour la mi-décembre.
La mise en route est elle déjà effective, les premières dates du volet formation sont à l'agenda. A venir, les 21 et 28 novembre ainsi que le 5 décembre, en lien avec Mission Voix Alsace, une formation sur le chant ouverte aux métalleux et autres rockers.
Marie Chauvère donnera aux stagiaires *«des clés pour gérer leur souffle, comprendre les mécanismes de leur voix, chanter juste et sans fatigue»*.
Sur les tablettes également, un tremplin inter-lycées le 28 novembre, avec l'association L'Envers du jour - inscription envers-du-jour@hotmail.fr -. Les groupes vont se mesurer sur scène, dans des conditions professionnelles, le finaliste emportera la première partie d'un concert au printemps.
Le Grillen était à Colmar tout indiqué pour accueillir un centre de ressources. Depuis 1998, la salle a boosté le tissu musical local, favorisé l'émergence de nombreux groupes et de presque autant d'associations, ce sont elles qui font la programmation.
La Fédération Hiéro, association investie dans l'information et l'accompagnement de groupes régionaux, implantée à Colmar, est finalement étroitement associée au projet par le biais de Pierre Poudoulec, son directeur.
Le Conseil général verse une substantielle enveloppe de 127 000 euros pour quatre ans (le budget global est lui de près de 290 000 euros), répartie entre la Ville - le Grillen est une salle municipale -, et la Fédération.
Si le Grillen et Hiéro font déjà ce qu'on appelle de la *«ressource»*, ils le feront cette fois avec des moyens accrus et spécifiques. La convention liste les missions du CRMA, soit une veille du secteur des musiques actuelles, une mise en réseau de ses différents acteurs, la ressource et l'éducation artistique, l'accompagnement des groupes, la diffusion.
Ses deux acteurs principaux se partageront les nombreuses actions menées en direction du public (sensibilisation aux risques auditifs...), des associations (de leurs créations à la programmation) et des groupes (formations techniques, aide à la diffusion à l'international et à l'export pour quatre formations identifiées par an...).
Le Grillen, sis dans un ancien bâtiment des usines Berglas-Kiener, vient de fêter ses dix ans. L'ensemble fera l'objet d'une rénovation nécessaire et d'une extension dans la partie de l'ancienne manufacture non encore aménagée.
Ce projet, qui devrait s'achever en 2011, conditionne l'installation définitive du centre de ressources. Un espace lui sera en effet exclusivement dédié, une fois les travaux achevés, de même qu'une petite scène fera son apparition, sans doute plus adaptée pour les groupes au seuil de leurs premiers live.

Le Grillen inauguré en 1998 doit être rénové d'ici à 2011. Photo DNA-Michel Petry.

Avec ce lancement du CRMA colmarien, le Haut-Rhin densifie son réseau, entre le Noumatrouff, à Mulhouse, et le Centre départemental pour la musique et la culture, à Guebwiller.
A l'instar du Bas-Rhin, déjà doté de trois lieux similaires, à Strasbourg, Haguenau et Sélestat, le Conseil général 68 passe à la vitesse supérieure.

Myriam Ait-Sidhoum

Grillen, 19, rue des Jardins : 03 89 21 61 80 ou www.grillen.fr Hiéro : 03 89 41 01 81 ou www.hiero.fr

Du garage au studio

Depuis 1998, les deux studios de répétition ne désemplissent pas, ils passeront à quatre après l'extension du Grillen. Philippe Uhl, régisseur, se charge de l'organisation pratique.

Philippe Uhl. Photo DNA-M. Petry.

Rouges des murs au plafond, les deux studios de répétition du Grillen, équipés d'une sono, accueillent de 9 h à minuit, parfois 1 h, les groupes du secteurs de Colmar.
Peu importe le moment, qu'il y ait ou non un concert sur la grande scène. Même les intimistes spectacles jeunes publics du mercredi après-midi ne font pas les frais des rythmes rock, métal ou reggae qui agitent les deux petites pièces.
Les inscrits ont une clé, un code. *«On fait confiance»*, glisse Philippe Uhl, régisseur, en charge de la gestion des locaux de répétitions. Et quand c'est veille de concert, un filage est autorisé sur la scène du Grillen. Seulement s'il y a des dates concrètes, précise l'équipe.
Une quarantaine de groupes ont recours au système. Ils étaient une dizaine à la création de la salle en 1998, il y en a quatre fois plus aujourd'hui.
Deux studios supplémentaires verront le jour dans le Grillen rénové. Avec quatre, ce sera mieux. *«Le planning est fait au mois, il y a beaucoup de demandes, il faut parfois s'inscrire une semaine avant»*, ajoute Philippe Uhl.
Le mode d'emploi est simple, les tarifs abordables, 3 € de l'heure, 3,50 pour les nons-Colmariens. Les premiers arrivés, à la création de la salle, bénéficient des quelques boxes de rangement, les autres remballent à la fin.
Un noyau d'une douzaine de groupes fréquentent le lieu assidûment, Hollow Corp, Two Bad You're Gonna Die, Kaiser Sheetah, Six Grammes Eight, les Wild Mammoths...
«En 2008, on comptait 93 créations de groupes depuis l'ouverture du Grillen, rappelle Philippe Wendling, son directeur. *Tous y ont répété, certains six mois, d'autres dix ans.»*
Avant le Grillen, les groupes se débrouillaient autrement, ils se voyaient chez eux, à la Manufacture ou ailleurs. Philippe Uhl, actuel guitariste et chanteur des Ivan Drago's, a ainsi fréquenté avec un précédent groupe le Caméléon, à Sélestat, devenu depuis centre de ressources.
Avantage de ces studios au Grillen : *«On peut répéter dans des conditions correctes, personne ne vient râler et la plage horaire est très large»*, résume Philippe Uhl. Parole de punk rocker autant que de régisseur.

M. A.-S.

Cours électriques

Benjamin Velle enseigne la guitare électrique au Conservatoire de Colmar depuis la rentrée et va intervenir au CRMA.

Benjamin Velle. Photo DNA-M. Petry.

Peu d'enseignants sont titulaires du récent diplôme d'état de musiques actuelles amplifiées. Leur nombre devrait vite augmenter mais en attendant, Benjamin Velle fait figure de perle rare.
Le Conservatoire de Colmar lui a mis le grappin dessus et ne le lâche pas, quitte à attendre qu'il finisse son stage au département de musiques actuelles de Haguenau pour l'avoir à temps complet.
Autre bonne raison de patienter en effet, il y fait l'expérience du fonctionnement d'un centre de ressources. Benjamin Velle a déjà commencé à Colmar, à raison de huit heures et demi par semaine cette année.
Son arrivée active le tout nouveau département musiques actuelles du Conservatoire. Benjamin Velle y enseigne la guitare électrique, une révolution pour l'institution qu'est le Conservatoire, à rayonnement départemental faut-il le préciser, car le Conseil général finance largement cette nouvelle orientation.
Les cours sont donnés au Grillen pour ne pas déconnecter complètement le genre de sa réalité. Sébastien Velle est par ailleurs disponible pour les groupes qui le souhaitent, via cette fois le centre de ressources.
Au sein du CRMA, Benjamin Velle sera là pour aider les groupes qui le souhaitent à préparer un enregistrement, le travail scénique, le répertoire, l'optimisation des répétitions, toutes choses par lesquelles il est passé, cette fois comme membre de groupes jazz, reggae, funk, musiques brésiliennes...
Benjamin Velle a démarré la guitare en autodidacte, il a le diplôme d'études musicales de jazz et musiques improvisées du Conservatoire de Strasbourg. La guitare, il l'enseigne depuis 97. Parce que vivre uniquement de sa musique n'est pas simple.

M. A.-S.

Marcel et ses orchestres

« Je suis viscéralement blues-rock », affiche le patron. Photo DNA-DG

Regard perçant et carrure d'armoire à glace, Marcel Anstett veille depuis 98 sur son Kobus, rare lieu où le café-concert trouve encore sa dimension. Tour du propriétaire !

Croyez-le, la RN4 n'a rien à envier à la mythique road 66 aux USA. Du passage il y en a, *«25 000 voitures par jour»,* et ce n'est pas pour rien si Marcel a décidé il y a une dizaine d'années de poser ses valises, en bordure de route, dans cet ancien pub-billard, à mi-chemin entre Wasselonne et Marlenheim.

Le bonhomme avait déjà une petite expérience en termes de brasserie et de musique. Mais soucieux d'élever le niveau, il cherchait un endroit où les riffs de guitare et autres envolées de fêtards n'incommodent pas le voisinage.

L'affaire est toute trouvée et le Kobus s'impose d'abord comme un repère rock. *«Je suis viscéralement blues-rock»*, affiche le patron. *«Mais que la musique me plaise ou pas c'est pas important car je ne suis finalement qu'un filtre technique»*. Autant dire qu'après avoir donné le ton -*«je me souviens d'une époque révolue où les rockeurs s'enfilaient pintes après pintes»*- le maître des lieux se contente de la logistique.

Tout en assurant l'ambiance et en préservant, *«cette âme de concert»*, il ouvre les portes du Kobus à d'autres courants musicaux. A commencer par la musique manouche. *«Birelli Lagrène, Tchavolo Schmitt ou Marcel Loeffler»* sont passés par là. Tout laisse à penser que les troisièmes mi-temps n'étaient pas de tout repos. Mais cela ne dure qu'un temps. De toute manière, Marcel préfère éviter tout étiquetage. Sa marque de fabrique, c'est la musique. Pourvu qu'il y ait du public. Ce dernier occupait d'abord le rez-de-chaussée. C'était avant 2002, quand la scène se confondait presque avec le bar, époque aussi où l'association ABDC Prod prêtait main forte pour la programmation musicale. Marcel a ensuite transféré la sono dans le caveau. Et là même topo : les groupes défilent, surtout le vendredi et le samedi.

Si le Kobus offre un tremplin aux combos locaux, ils s'imposent surtout comme une étape de choix dans la tournée de groupes étrangers. Et pour cause, nous sommes en bordure d'RN4 : *« 25 000 voitures par jour »*, et quelques minibus de musiciens.

David Geiss

« Plus engagé que nous, tu meurs ! »

Mettre en musique le ras-le-bol social, cela prend une singulière dimension quand c'est assuré par des musiciens encartés à la CGT.

Jouer devant 70 à 80 000 personnes. Qui n'en a pas rêvé ? Le PTK l'a fait. *«C'était pour la manif de la confédération européenne des syndicats»*, rappelle Frédéric Karas, chanteur du Prolet Tanz Klub. Le groupe prend forme à Strasbourg il y a 4-5 ans. *«Il y en avait marre de traîner les pieds dans les manifs»*. Une envie de *«bonnes vibrations»* qui se manifeste d'abord lors d'une *«lutte des collègues féminines du centre de support des ressources humaines (NDLR : CSRH) à France Télécom»*. L'opération est baptisée *«Jeudis de la colère»*. *«Tous les jeudis elles criaient "CSRH ras-le-bol" devant la cantine de la direction. Du coup, pour les accompagner, j'ai pris mon sifflet et Gérald, sa caisse claire»*. Ainsi est né *«La samba du CSRH»*, premier titre d'une formation qui sera très vite renforcée par d'autres cégétistes.

Le PTK s'inspire aussi des *«collègues marseillais et leur "tous ensemble" rodé dans les tribunes du stade Vélodrome»* pour ensuite sortir un CD 8 titres qui sert de répertoire de base quand le combo grimpe sur son camion sono. Une nouvelle chanteuse est venue grossir les rangs du PTK et une voix de plus pour porter mélodieusement le mécontentement social : *«Plus engagé que nous tu meurs»*, rigole un Frédéric Karas qui use de son micro au gré des manifestations et de l'ambiance. Quitte, des fois, à devoir ranger ses instruments. C'était le cas en début d'année lors de la manif anti-Otan. *«On était là pour animer mais comme on était le seul camion sono c'est nous qui avons coordonné la manif»*. Rappel des faits : le PTK se retrouve en tête d'un cortège pris *«dans une véritable souricière»*. Comme coincé entre les cordons de CRS et les bâtiments des douanes et de l'hôtel Ibis incendiés par les Black Blocks. Nos musiciens négocient avec les uns et s'efforcent de contenir les autres. Mais en vain. Ils trouvent finalement un itinéraire et invitent les manifestants à rebrousser chemin. Mais cette fois, sans chanter, ni jouer. *«On a simplement raccompagné les gens vers le quartier de la Ganzau en mettant du Manu Chao»*, se souvient Frédéric Karas. Un exemple parmi d'autres du rôle dévolu à ce groupe.

D.G.

Yannick
KRAEMER
signes de beauté
STRASBOURG • 13, rue de la Mésange - 03 88 32 87 95 • 25, rue des Serruriers - 03 88 23 04 91 • C. C. Place des Halles - 03 88 22 50 18
100 Grand'rue - 03 88 32 32 66 • 40, rue du Jeu des Enfants - 03 88 22 79 79 • SCHILTIGHEIM • 140, route de Bischwiller - 03 88 33 44 55
www.yannick-kraemer.com

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Studio au vert

Son studio d'enregistrement accueille en contrebas du col du Bonhomme, versant alsacien, des groupes régionaux et nationaux. Sébastien Eidenschenck, musicien et technicien, a monté sa micro-entreprise il y a un an.

Sébastien Eidenschenck. Photo archives DNA-Julien Kauffmann.

La cave réaménagée fait 30m², Sébastien Eidenschenck, propriétaire, occupe l'appartement juste au-dessus. Amplis, guitare et synthé sont à disposition, dans ce studio installé au Bonhomme, sous le col du même nom.

Un DUT de commerce en poche, ce Colmarien trentenaire a décidé de vivre de la musique et vient s'ajouter à la dizaine de structures existantes dans la région.

La musique assistée par ordinateur a démocratisé l'enregistrement. *«Le Bon'home studio, d'où son nom, c'est un peu ce que les gens ont chez eux. Mais le local est adapté, les conditions professionnelles»*, argue Sébastien Eidenschenck. Et d'ajouter : *« On peut enregistrer simultanément toute la section rythmique, basse, batterie, guitare, clavier. Pour les moins expérimentés, le studio permet de garder les sensations de répétitions.»*

Avec un rythme de deux à trois sessions par semaine, le studio n'est pas saturé. Dès les débuts de l'activité, Sergent Garcia est venu au Bon'home faire sa partie, à la faveur d'un *featuring* sur le dernier disque de Jesers – label mulhousien Old School.

Un signe encourageant, même si la plupart des groupes sont du coin. Via le web, Eidenschenck commence à sortir de son réseau. Son quotidien c'est *«pas mal de reggae, hip-hop, métal, du pop rock d'adolescents à des choses pros»*, Bloody Sign et autres figures de la scène régionale, *«de l'amateur aux gens en voie de professionnalisation qui ont besoin de supports promo, de titres à mettre en ligne sur Myspace.»*

Des écoliers du Bonhomme sont venus enregistrer des comptines, il a gravé du cor des Alpes, de Munster, et fait aussi dans les publicités pour radios régionales. Il tient à disposition un carnet d'adresses de «belles voix».

Les sessions durent parfois deux à trois jours. *« C'est pas loin de la nature, il y a des gîtes à proximité,* fait valoir le maître des lieux. *Après huit à dix heures de travail, une ferme auberge c'est sympa.»*

Autoformé, *«de façon empirique»* et d'abord pour lui-même, Sébastien Eidenschenck a suivi un stage de sonorisation au Grillen. Il met en avant ses tarifs abordables, sa mobilité – il peut se déplacer et enregistrer à la demande dans d'autres lieux – et surtout son oreille et son expérience personnelle.

Ancien des Hopla Guys, de Kaysersberg, ou membre du défunt Cirque lunaire, funk et jazz, – avec lequel il est allé jusqu'en Estonie pour enregistrer –, ce guitariste chemine aujourd'hui avec Seize Mauve, combo pop rock, et dans un groupe de reggae – la scène est féconde dans la vallée d'Orbey.

Myriam Ait-Sidhoum

www.myspace.com/lebonhomestudio

Passion son

Entre studio et scènes, Éric Gauthier-Lafaye, dit Rico, œuvre comme ingénieur du son pour des formations de Strasbourg et d'ailleurs. Afin de voler de ses propres ailes, il vient de créer, à 30 ans, sa propre auto-entreprise: Bam Studio.

Éric, dit « Rico », entre les murs du studio Downtown.
Photo DNA-S.D.

A 18 ans, Rico a commencé à enregistrer des maquettes pour des groupes de copains. « *J'ai toujours été intéressé par le travail du son. Quand j'avais 6 ans, je m'amusais à faire des expériences d'enregistrement avec deux magnétophones à cassette* », sourit-il. D'abord projectionniste, après un bref passage à la faculté de musicologie de Strasbourg, il a suivi une formation dans une école de son de Paris, la SAE. « *En revenant sur Strasbourg, je savais que j'aurais du mal à obtenir des stages dans les studios de la région. J'ai donc décidé de monter mon propre studio* ».

Parallèlement, Éric rencontre les fondateurs de l'association Riddim Village. Ensemble, ils monteront cinq locaux de répétition et réaménageront le studio d'enregistrement, installés au Port du Rhin. Une trentaine de groupes viennent occuper les locaux chaque semaine et de nombreuses maquettes émergent du studio. « *J'ai fait un emprunt à la banque pour équiper les lieux et on essayait de trouver du matos de récup'. Pour moi ça a été formateur* », souligne Éric.

Puis il rencontre Didier, des studios Downtown. Ce dernier lui a tout de suite ouvert les portes de ses installations. Et voilà maintenant deux ans que Rico y fait toutes ses prises de son. « *A Downtown il y a de bons équipement et l'acoustique est excellente. Les musiciens s'y sentent bien!* »

Convaincu, Éric est ainsi en passe de prendre ses quartiers dans les locaux de Downtown. « *Didier fait actuellement des travaux pour installer une troisième régie. J'ai donc monté ma propre boîte, Bam Studio. C'est une vieille envie* ». Le studio est équipé à la fois en matériel numérique et analogique: « *peu de studios strasbourgeois fonctionnent encore avec l'analogique. C'est moins pratique, mais je préfère le son qui en sort* ».

Confiant, le jeune ingénieur du son ne craint pas la crise de l'industrie du disque. *«L'enregistrement est un outil indispensable pour les artistes, les professionnels et le public, quel qu'en soit le support. Et puis, à Strasbourg il y a beaucoup de groupes»*, assure-t-il.

Éric a eu l'occasion de travailler avec quelques incontournables tels que Twan, Tune in Crew, les Suisses de MG Florentine ou encore les Strasbourgeois de Bazbat et Skannibal Schmitt. Ce dernier groupe, Rico le suit également sur quelques tournées, tout comme la Fanfare en Pétard et Lisa Doby. Car le live constitue aussi une part importante de son travail. « *En studio, on fixe la musique sur un support. Mais en live, il y a un côté brut, éphémère et vivant qui me plaît. Ce sont deux mondes très différents, et je trouve ça bien d'alterner* ».

Sophie Dungler

Rico peut être contacté par mail: **eric@riddim-village.com**

Sons dessus dessous

En presque vingt ans de folles expérimentations, Bruno de Chénerilles a fait de l'association Audiorama le laboratoire strasbourgeois des nouveaux paysages sonores.

Photo DNA – JC Dorn

Située à quelques encablures du Pont de l'Europe, l'association Audiorama a posé dans le quartier du Port du Rhin ses bureaux, son lieu de répétition, d'enregistrement et plus de matière grise et de projets que les 64 mètres carrés ne peuvent contenir.

«*A l'origine nous souhaitions nous constituer en association (ndr : association Planetarium) pour auto produire le premier album de notre groupe Alesia Cosmos, sous forme de vinyle* » se rappelle Bruno de Chénerilles, guitariste chanteur de feu la formation extraterrestre. « *Nous venions du rock, de la musique improvisée et du free-jazz avec cette envie d'être au creuset des métissages musicaux. On était pris pour des martiens ou au mieux honnis des courants académiques en vigueur, même dans le jazz à cause des guitares électriques* ».

Sans jamais renoncer à l'état d'esprit dadaïste qui les animait, les projets développés au fil des ans par son directeur artistique témoignent d'une imagination et d'un sens du partage toujours réactualisé : éditions d'une revue sonore sur cassette audio, atelier de musique électro-acoustique au lycée agricole d'Obernai en 1985, initiation au montage audio, conception sonore… les idées fusent et font mouche. Au tournant des années 90, l'association Audiorama prend véritablement forme, posant dix ans plus tard au Port du Rhin ses valises pleines de matériel vintage, de consoles analogiques et de propositions détonantes: «*Originaire de St Avold, j'avais envie depuis longtemps d'élaborer un portrait sonore de l'Alsace en six étapes, de Bouxwiller à Mulhouse en passant par Strasbourg, avec pour matériel les sons urbains ou industriels, des témoignages d'habitants, des musiques de la rue. C'est une terre riche historiquement*» ajoute Bruno de Chénerilles.

Depuis, l'activité de l'association, ouverte à tous les projets (danse, art contemporain, cinéma), personnes ou associations, n'a eu de cesse d'élargir le champ des possibilités offrant services (création sonore, musique de films, bruitages, mixage, montage…) et formations professionnelles (musique assistée par ordinateur, prise de son, conception sonore).

Continuant sur sa lancée, Bruno évoque pour l'année prochaine la réalisation d'un « *opéra multimédia en trois actes auquel participeront les habitants de la région* », projet franco-germano-suisse fondé sur la passerelle des Trois-Pays traversant Huningue et Weil-am-Rhein, expression d'un métissage sonore et culturel renouvelé.

Vincent Lavigne

Contact : **www.audiorama.org**

Avec Impul'sons et

Crédit Mutuel Mobile

APPELS ILLIMITÉS(1)
VERS 3 NUMÉROS TOUS OPÉRATEURS 24H/24 ET 7J/7

INTERNET ET MAILS ILLIMITÉS(2)

Abonnez-vous à la simplicité !

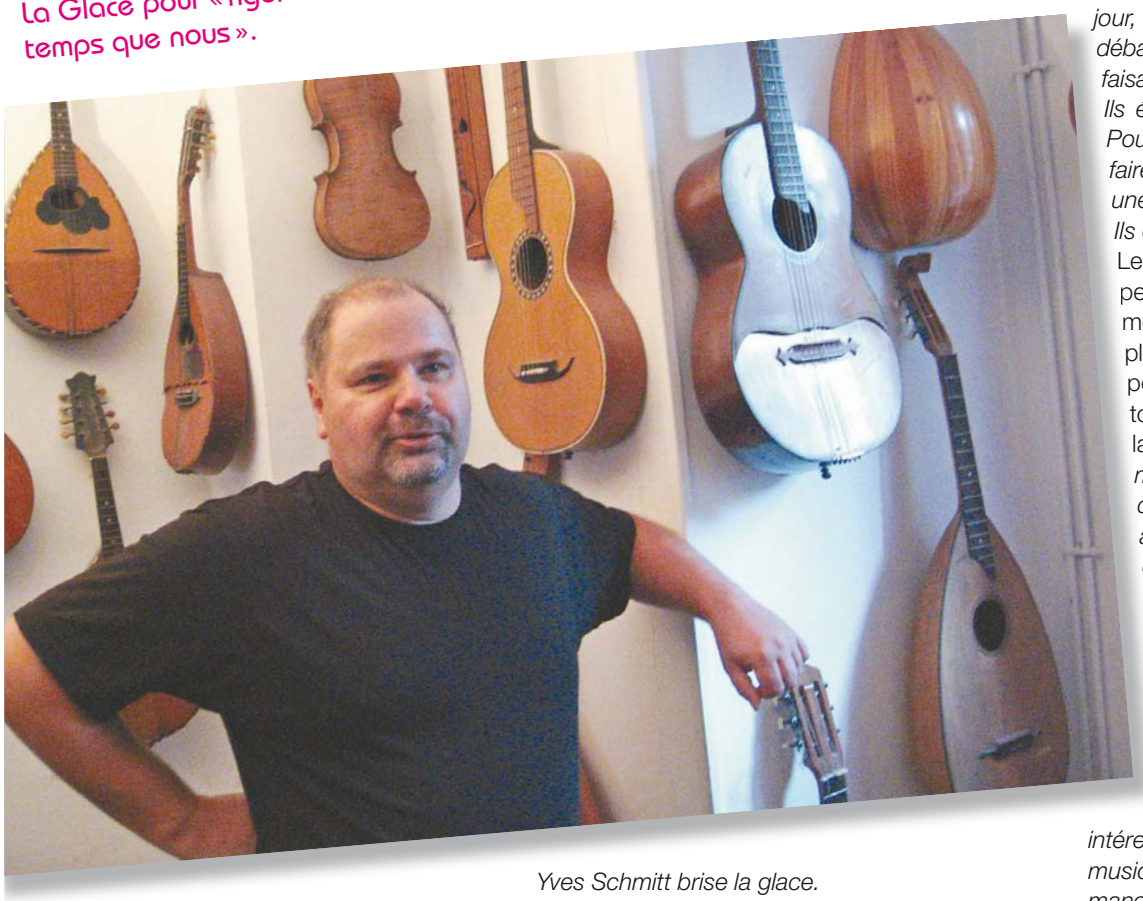
(1) Appels illimités métropolitains non surtaxés entre personnes physiques et à usage privé. 3h maximum par appel. • Appels illimités **uniquement sur l'offre C le mobile Premier avec engagement de 12 ou 24 mois**. (2) Sous réserve de mobile compatible. Uniquement pour l'offre C le mobile Premier et forfait Be web, à partir de 2h de communication. Accès illimité à internet exclusivement sur et depuis votre mobile en France métropolitaine. Usage modem, services de Voix sur IP, Peer to Peer et Newsgroups interdits (facturés le cas échéant en hors forfait). Les surtaxes des téléchargements et services restent payantes. E-mails illimités en France métropolitaine en émission et réception, sans pièces jointes, depuis les messageries du type POP3 et IMAP de tous les fournisseurs compatibles avec l'offre, uniquement à partir de l'application Messenger & Mail. Afin de permettre à tous ses clients d'avoir accès au réseau dans des conditions optimales, NRJ Mobile pourra limiter le débit maximum de connexion au-delà de 500Mo d'échanges de données (internet et emails) par mois jusqu'à la prochaine date de facturation.
Crédit Mutuel Mobile est un service de l'opérateur **NRJ Mobile** proposé par le Crédit Mutuel. **NRJ Mobile** – SAS 421 713 892 – RCS Paris – 12, rue Gaillon – 75107 Paris cedex 02.

EDITIONS COPRUR Conditions 18/08/2009. * 0,12 € TTC/min

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Laisser une trace

Yves Schmitt s'est improvisé producteur de disques et créateur du label Brisez La Glace pour « figer les choses pour des gens qui n'ont pas la même notion du temps que nous ».



Yves Schmitt brise la glace. *Photo DNA-J.-F. T.*

Rien ne destinait Yves Schmitt à devenir producteur de disques. Il y avait bien ce camp de *«ziginers»* installé non loin de la banlieue de Mulhouse où il est né en 1961. Mais *«à l'époque, il n'y avait aucune passerelle entre les deux mondes»*.

Ce n'est que bien plus tard, alors qu'il travaille à l'Agence culturelle d'Alsace, qu'il fait la rencontre qui allait tout changer. *«Un jour, en 1992/1993, une tribu de nomades débarque. Des Helmstetter de Barr. Ils faisaient un film sur Pilsa, leur grand-mère. Ils étaient venus pour un coup de main. Pour nous, jamais ils n'arriveraient à le faire. Deux ans après, ils sont revenus avec une valise et une centaine de cassettes. Ils ont passé tout l'été en montage.»*

Le film *De la source à la mer* eut une petite carrière à la télévision. Parmi les membres de cette famille, il s'entend plus particulièrement avec Engé, le petit-fils de Pilsa. En 1995, quand Yves tourne un téléfilm, Engé lui compose la musique. *«Et j'ai donné un coup de main à Engé pour le premier disque de "L'Ensemble Engé". J'ai beaucoup aimé faire ce boulot. Il y avait du travail de graphiste, le montage des plans de financement, l'accompagnement des musiciens...»*

Un des musiciens d'Engé, Jordan Loeffler, a son propre trio. *«Vite, je me suis rendu compte que ce qu'ils faisaient ne rentrait pas dans la case jazz manouche ou dans celle de la musique tzigane. C'est là que ça m'a intéressé : on était dans l'expression d'une musique jouée par des manouches pour des manouches.»* Et c'est ça, précisément, qui l'intéresse. Yves Schmitt se met à démarcher des partenaires pour financer le disque du Trio Jordan. Il pense avoir un bon accueil du côté des associations qui s'occupent des manouches. *«Mais ils n'étaient pas chauds pour ce type d'expérience.»* Atema Alsace se propose toutefois comme co-producteur, laissant Yves Schmitt aux manettes. *«Quand le disque a été terminé, cela ne leur a pas plu. Pas assez cliché.»* Yves Schmitt n'en continue pas moins sur sa lancée. Et accompagne un deuxième groupe *«constitué autour d'un chanteur, Yanki Loeffler»*.

Puis est venu Yorgui Loeffler. *«Je l'avais repéré lors du festival tzigane de la Citadelle, à Strasbourg, organisé par Engé. Je savais qu'on serait, avec Yorgui, dans une démarche plus pro. On a enregistré ce disque "For Magnio". Et ça a été une bombe.»* Le groupe tourne beaucoup et partout : Ukraine, Norvège, Suède, Japon. Yves devient alors manager.

Parallèlement, Yves met sur pied un autre projet tourné à nouveau vers le chant, féminin cette fois. *«Je suis revenu sur cette idée de trace.»* D'autant que *«les filles ne peuvent pas devenir musiciennes professionnelles chez les manouches»*. Avec "Tchaï", il tend le micro à deux sœurs jumelles, Bilda et Théa Kreizer-Reinhardt. *«Le disque mettra 4 ans à être réalisé.»* Entre-temps, Yves tombe amoureux de la sœur de Bilda et Théa, Danoucha, et l'épouse. Le disque sort en 2006.

Yves Schmitt, tout en continuant de travailler pour Arte, n'a pas arrêté son activité de producteur de disque. Dernièrement, il a permis à un groupe sélestadien, le Winterstein Quintett, de réaliser son premier CD. Et certainement pas le dernier pour Brisez La Glace.

Jean-Frédéric Tuefferd

brisezlaglace@wanadoo.fr

Le tuteur des musiques actuelles

Si les belles plantes ont souvent besoin d'un tuteur pour pousser, Apérock endosse ce rôle pour les musiques actuelles. En Alsace du Nord, depuis bientôt 10 ans, de nombreux projets culturels ont abouti grâce à l'association.

Philippe Gonce. *Photo DNA*

Six éditons du festival off de l'Humour des notes, un festival de blues en Alsace du Nord, avec notamment Lucky Perterson et John Lee Hooker Jr, des tremplins rock franco-allemands et plus de 300 concerts organisés. L'association Apérock est devenue incontournable en Alsace du Nord en ce qui concerne les musiques actuelles, au point d'avoir été missionnée par le Conseil général pour s'occuper du Centre de ressource des musiques actuelles (CRMA), implanté à Haguenau en octobre 2006.

Tout démarre en juin 2000 à Preuschdorf, lorsque Philippe Gonce décide de créer une association de soutien et de promotion des musiques actuelles. Si l'organisation de concerts a rapidement été l'activité principale de l'association, le besoin d'accompagnement des groupes locaux s'est vite fait sentir. *«Il fallait leur permettre de se développer juridiquement, artistiquement, techniquement et tout cela à différents stades»*, se souvient Philippe Gonce. The National, Cry Freedom Family, Oposum (l'ancien groupe d'Anaïs), Saori Jo et Laréosol ont tous bénéficié du savoir faire de l'association qui a aidé 500 formations environ.

S'ajoutent aux missions d'Apérock le secrétariat artistique avec l'établissement de factures, de contrats, sans compter les papiers à remplir pour l'Urssaf, la Sacem, les Assedic, toutes choses étrangères aux jeunes formations...

Mais pour Philippe, l'essentiel est *«d'implanter une programmation sur un territoire et faire en sorte que les musiques actuelles puissent vivre et les groupes s'exprimer»*. Une véritable mission, un sacerdoce parfois, lorsque l'on sait que 80 des 600 groupes alsaciens recensés sont implantés en Alsace du Nord et que les subventions européennes sont souvent plus faciles à décrocher qu'un simple soutien municipal. Enfin, Apérock propose également son aide aux organisateurs de festivals, collabore avec de nombreuses associations sœurs de cœur, et s'occupe des prestations techniques à la demande.

Dans le paysage musical bigarré de l'Alsace du Nord, Apérock a rapidement compris que les associations de programmations culturelles devaient œuvrer dans le même sens. Après avoir été retenue par le Conseil général pour animer le CRMA, Apérock est également à l'origine de la création du Réseau Jack : la fédération des 13 associations présentes en Alsace du Nord dans le domaine culturel. L'union faisant la force, le Réseau Jack a dépoussiéré un concept ancien, celui des « Rockeurs ont du cœur ». En 2007, 37 groupes ont donné des concerts dont le billet d'entrée était symbolisé par un jouet apporté par chaque personne du public. Autant de jouets qui ont été redistribués aux enfants nécessiteux du nord du département.

Avec la création d'un studio d'enregistrement à Wœrth, Apérock entend répondre à une autre demande des groupes.

En simple location ou en accompagnement technique et artistique, Apérock poursuit son rôle de tuteur des musiques actuelles.

Hervé Keller

Hoplà ! allons-y...

Dans le trip DIY (Do It Yourself), autrement dit «fais-le toi-même», l'association colmarienne Hoplà ! est un bel exemple à suivre.

Worn out alias Matthieu Zwiller. *DR*

Elle naît en 2002 à l'initiative de Matthieu Zwiller, qui cherchait à programmer des dates pour son groupe – on lui suggéra un jour de monter une association. Matthieu se lance et organise son premier événement, le festival Trash Attacks, avec des groupes locaux. Depuis ont eu lieu huit autres éditions. *«Pour le nom, on n'a pas fait de brainstorming, on s'est dit que l'on devait fonder une association, on habite en Alsace et bien Hoplà, allons-y ! D'où le nom, tout simplement, et on l'assume»*, résume Matthieu.

Hoplà, c'est une dizaine de concerts par an, essentiellement au Grillen, parfois au Noumatrouff ou chez Paulette dans les Vosges. *«Sans aucun salarié, nous sommes une bonne vingtaine de bénévoles et le but est de faire venir des groupes sympas qui nous plaisent, de faire un bon accueil des artistes, un bon repas, sans enjeux financiers»*. Ces deux dernières années ont été intenses avec la venue de groupes axés métal tels Rage, Pro-Pain et Unleashed. *«On a déjà essayé de faire de l'électro ou du ska, mais ça n'a jamais marché ; le métal est le style que l'on maîtrise»*.

Récemment, Hoplà s'est associée à Sono Light, un organisateur de concerts qui avait beaucoup de contacts avec les gros tourneurs mais pas forcément l'équipe pour organiser. Hoplà avait du mal à entrer en relation avec les têtes d'affiche mais avait l'équipe nécessaire, le duo s'est formé et a permis de faire venir Lordi cette année.

Matthieu constate des changements d'attitude : *«Les gens n'achètent plus leur billet à l'avance, le concert se transforme en sortie, en loisir – on ne vient plus juste pour le groupe. Avant les groupes faisaient des disques pour vendre des concerts, aujourd'hui ils font des concerts pour vendre des disques, des t-shirts. Au niveau du public, il y a un renouvellement, de plus en plus de 16-20 ans viennent se mélanger avec les plus âgés»*.

Franck Richard

Contact : **http://assohopla.free.fr/Hopla** et **http://assohopla.free.fr/Hopla!** et **www.myspace.com/sonolight**

PLUS SOUVENT
by AIRFRANCE
AMSTERDAM
2 VOLS PAR JOUR
airfrance.fr
Au départ de Strasbourg et Mulhouse. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,34 € TTC/min. à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.
by Air France : signé Air France.
AIRFRANCE KLM
★ BETC EURO RSCG

GERARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE EN ACCORD AVEC AEG LIVE
LEONARD COHEN
TOURNÉE MONDIALE 2010
5 MARS 2010
STRASBOURG ZENITH
LEONARDCOHEN.AEGLIVE.COM
"LIVE IN LONDON" DISPONIBLE EN CD & DVD
0 892 392 192 (0,34 €/MIN), WWW.GDP.FR, FNAC, CARREFOUR, GEANT ET MAGASINS U, 0 892 68 36 22 (0,34 €/MIN), WWW.FNAC.COM
N° DE LICENCE : II N° 13545, IV N° 13537, VI N° 13623 - ARTWORK : VU INTEGRAL

www.michelsonne.com
MICHELSONNE MUSIC SELESTAT
81 route de Colmar - 67600 SELESTAT
✆ 03 88 92 13 74
Prochainement vente en ligne !
LA MUSIQUE SANS COMPROMIS...
Sono
Electrovoice, L'Acoustics, Bose, QSC...
Pianos, Orgues, Claviers
Orgue liturgique Content
Roland, Yamaha, Kawai...
DJ, HITEC
Numark, Genelec, Yamaha...
Guitares
Fender, Lag, Art et Luterie
Également en installation fixe :
ÉCLAIRAGE SCÉNIQUE
ESPACE PRO
AUDIOVISUEL
SCÈNE
SONORISATION
VIDÉO
SAV assuré par nos techniciens

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Un autre souffle

Voilà 46 ans que se succèdent dans l'Académie basée à Haguenau des passionnés d'accordéon. Des passionnés bien décidés à faire vivre «le piano à bretelles» autrement qu'à travers le musette et le folklore. Alors que l'instrument à vent suscite aujourd'hui un regain d'intérêt, l'académie vit de belles heures en Alsace et au-delà des frontières.

Concert de l'Académie d'accordéons, le 31 janvier 2010 à 15 h, à la salle de la Douane à Haguenau. A l'honneur: un quintette d'accordéons originaire de Lituanie.

Pour l'heure, aucun projet ne s'est encore dessiné. Après le Brésil, la Lituanie, la Finlande et la République Tchèque - entre autres - personne ne sait encore où l'Académie d'accordéons de Haguenau posera l'année prochaine les valises pour y faire chanter ses instruments.

Depuis 1963, date de la création de l'académie par un groupe de parents d'élèves haguenoviens, l'accordéon est le dénominateur commun. C'est lui qui guide les choix musicaux, les rencontres, les allées et venues de centaines de musiciens qui ont partagé pour un temps ou pour toujours la passion de l'accordéon - deux musiciens inscrits en 1963 sont encore membres. *«L'essentiel est de jouer en orchestre et de se retrouver ensemble,* assure le président Fabien Erhart. *A l'école de musique, les élèves apprennent et pratiquent l'accordéon de manière individuelle. Nous, nous sommes une structure à part qui permet faire jouer ensemble des jeunes et moins jeunes musiciens amateurs.»* (*)

Après une période difficile au début des années 80, liée à un désamour pour l'instrument qui fit craindre pour l'avenir de l'association, l'académie goûte à une stabilité retrouvée. Une stabilité qui se double d'un retour en grâce de l'accordéon, de la passion de ses membres et de l'envie, *«dans l'air du temps»*, de pratiquer la musique en groupe.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, menés à la baguette par le chef d'orchestre Raymond Keith, 45 musiciens répartis en deux orchestres - les jeunes et le grand orchestre - s'épanouissent dans la pratique de l'accordéon. *«On ne fait pas d'accordéon pour bal musette. C'est plutôt de l'accordéon de concert, avec un répertoire très varié: classique, variété, tango, jazz...»,* énumère Fabien Erhart.

Un répertoire que la formation étrenne à Haguenau deux fois par an, et dans le monde entier, au gré des sollicitations. Car la société de musique a une vocation de partage, toujours à la recherche de nouveaux horizons. Outre le gros travail d'actualisation et de connaissance de Raymond Keith, l'orchestre va aussi chercher l'inspiration hors d'Alsace. *«On fait un voyage par an. On participe à des concours, des festivals, on fait des tournées. On se nourrit de ces rencontres,* insiste le président accordéoniste. *On en profite pour ramener des nouvelles partitions. En Lituanie par exemple, on a rencontré un compositeur qui nous a donné une dizaine de partitions qu'il avait écrites. On les a arrangées et cela donne un medley de chansons françaises vues par un Lituanien. C'est une création originale et pas une partition toute faite.»*

L'académie regorge de ces rencontres musicales insolites. Le souvenir de deux tournées au Brésil reste d'ailleurs vivace dans l'esprit des musiciens. Il est vrai qu'interpréter «La Vie en rose» au pays de la samba n'est pas donné à tout le monde.

Amandine Hyver

(*) Depuis une dizaine d'années, des stages de perfectionnement ou Master-class sont organisés en collaboration avec différentes écoles de musique de la région.

Contacts:
www.academie-accordeon.fr.fm
et **academie-accordeonúfr.fm**

L'esprit des bals perdus

Il est, en Alsace, à Sélestat plus précisément, une étrange créature musicale protéiforme. Bal'Us'Trad est, en effet, un groupe à dimension variable qui va de deux à une quinzaine de musiciens, plus les amis.

Bal'Us'Trad t.
Photo archives DNA Jean-Paul Kaiser.

Bal'Us'Trad, c'est une version musicale de l'amitié. *«Au départ, nous étions deux avec Marion Hirsch*, raconte Didier Christen, barde barbu polyinstrumentiste. *Comme nous avons rencontré beaucoup de monde, de musiciens à qui notre musique a plu, ça a créé cette émanation musicale.»*

Il ne faut pas voir de malice derrière Bal'Us'Trad, même si ses membres n'en manquent pas. Le programme du groupe est tout entier dans son nom : *«Bal'Us'Trad, c'est pour bal, us et coutumes et tradition. Nous nous donnons deux missions. Rendre la musique acoustique aux lieux publics. Créer l'évènement.»* Le concept d'«attentat-fanfare» résume bien cette idée puisqu'il s'agit pour le groupe de surgir là où ne l'attend surtout pas, et principalement dans les restaurants. *«En presque dix ans d'attentats-fanfares, on a tout eu, du type qui nous fout dehors en nous menaçant au patron qui veut absolument qu'on revienne.»* La plupart du temps, si on les laisse jouer et qu'en plus, on leur offre à boire, c'est pour eux un début de succès. Bal'Us'Trad s'est également glissé dans des salons du livre comme Bédéciné à Ilzach ou dans les allées de la bourse aux minéraux de Sainte-Marie-aux-Mines. *«C'est de la musique qui est là où on n'a pas besoin de musique mais c'est mieux si elle est là»*, argumente, un peu bancalement, Didier. Autrement dit, c'est la version joyeusement bordélique et non formatée de la musique de supermarché, voire son entière antithèse.

Cela fait un bout de temps que cela dure. *«On va fêter nos dix ans en 2011. On ne s'attendait pas à durer aussi longtemps. Plein de projets ont découlé de Bal'Us'Trad.»* Il y a eu la rencontre avec la chanteuse serbe Jelena Ristic, rencontrée en Grèce *«lors d'un échange européen. Nous l'avons fait venir en France cette année pour une série de concerts en salles et en appartements.»* Car, non content de faire la foire dans les salons, Bal'Us'Trad peut également animer des cuisines ou des living-rooms. L'idée est née en 2007 après avoir rencontré Philippe Sizaire, un conteur. Plus spectaculaire, la plupart des membres de Bal'Us'Trad collaborent à L'Avide Grenier, des soirées qui ont lieu de façon très sporadique dans la maison qu'habitent Didier et ses colocataires. Là, dans une atmosphère très dada, on rencontre des ténors d'opéra, un pianiste qui joue Satie à côté d'un menuisier qui fabrique un lit, des bêtes à cornes et des charades à tiroirs... Il y a aussi le groupe de musique d'objets E-missions sonores qui travaille un spectacle au fil de résidences, en 2009 à l'Evasion à Sélestat et à l'Illiade à Illkirch.

Tout cela ne fait que commencer. *«En 2001, on a fait quatre dates. Cette année, nous en avons cinquante, sans être dans aucun festival de musique, tout ça sans page myspace. On s'en sort pas trop mal»*, se félicite Didier. Pour leur prochain anniversaire, il y aura bien évidemment de la surprise dans l'air. Sachant que l'essentiel pour Bal'Us'Trad, c'est de partager leurs richesses car *«la musique, ça fait aussi briller les yeux»*.

J.-F. T.

Didierchristen@yahoo.fr

100 % francophone

Photo DNA.

Chanson française : c'est le fil rouge de la trajectoire artistique de Gauthier Paturo, auteur-compositeur-interprète de 24 ans. Rencontre avec un ambassadeur d'une chanson de variétés à la fois grand public et de qualité.

Gauthier Paturo n'est pas un inconnu dans la région, entre ses études à Diemeringen et Phalsbourg, et une famille établie à Sarre-Union. Il a souvent retenu l'attention de la presse locale pour ses concerts ainsi que la sortie de son premier CD, *Loin du paradis*, en juin 2008 – l'aboutissement de quatre années d'écriture et de composition.

En mai 2004, tout juste sorti des Ateliers d'Alice Dona, Gauthier Paturo commence à travailler avec Christophe Marie, auteur pour Herbert Léonard, Lisa Minelli, Serge Reggiani, Carlos. Leur première chanson s'intitule *Le Cœur à rien*. S'en suit une efficace complicité musicale, avec plus d'une trentaine de titres créés en un an.

En 2006, Gauthier en enregistre onze titres pour un album virtuel, *Des gens ordinaires*, diffusé sur le site Jamendo. Devant les réactions et encouragements de plusieurs internautes –et pas seulement ses proches–, il décide d'autoproduire son premier album, *Loin du paradis*.

De retour sur une scène régionale – il y a peu à Drulingen – pour un concert d'une vingtaine de titres, il retient l'attention d'un public d'une bonne centaine de personnes : une soirée 100% chanson française et francophone, entre son propre répertoire et des reprises de Cabrel, Goldmann, Sardou, Boby Lapointe, Bécaud, etc.

Ce soir-là, il était accompagné par l'orchestre Ma bonne Étoile : Régis Freyermuth (basse), Damien Hetzel (saxophone), Nicolas Goergler (batterie) et Adrienne Pfirsch aux claviers et le guitariste Eric Weber, avec lequel il a chanté en duo.

Désormais revenu à Paris, installé à deux pas du canal Saint-Martin, cet auteur, compositeur et interprète progresse de front dans divers secteurs artistiques. *«Je prévois des concerts sur Paris à la rentrée avec Christophe Marie, mon compositeur, et ma fiancée EmyFa qui a elle aussi sorti un CD. J'écris également pour d'autres jeunes artistes parisiennes. Je suis aussi attiré par l'écriture façon "stand-up" et aimerais essayer de la mêler au spectacle».*

Autant de pistes qui confirment le dynamisme de l'artiste et sa volonté de diversifier ses activités. En témoigne aussi sa présence sur youtube seul ou en duo avec EmyFa. Aujourd'hui, la chanson occupe une place privilégiée dans la vie du jeune créateur. Mais elle n'en constitue pas, du moins à ce jour, l'unique activité. *«Je suis en formation d'animateur et journaliste radio jusqu'en juin 2010. Actuellement en stage sur la radio Beur FM tous les matins, où je fais une revue de presse et une chronique télé décalées»* – il intervient sur les ondes de cette station sous le pseudo de Bachir Bouzidi. On peut d'ailleurs retrouver certaines de ses chroniques sur le site de Gauthier, sous la rubrique radio.

En attendant la publication d'un roman en cours d'écriture et un deuxième CD en 2010, on peut se forger une bonne idée du talent de cet artiste en se rendant sur internet.

Albert Weber

http://www.gauthierpaturo.com/

25e ANNIVERSAIRE - 25 JOURS INCONTOURNABLES - 25 VÉRANDAS À PRIX SPÉCIAL

À chacun sa bulle de bonheur !

A l'approche des fêtes, Vérandalys réalise votre rêve : une véranda confortable, belle et douillette, véritable bulle de bonheur pour toute la famille. **N° 1 de la véranda en Alsace**, **25 années d'expérience, des milliers de vérandas installées** sont autant de preuves de la **haute compétence de Vérandalys** et de la totale satisfaction de ses clients.

Et pendant nos **25 jours incontournables en novembre**, venez visiter notre magnifique show-room et trouver **la bulle de bonheur de vos rêves…**

(*) Offres soumises à conditions dans la limite des stocks disponibles.

vérandalys

Membre de la Fédération des Fabricants et Concepteurs de VillaVéranda

84, av. de Strasbourg - 67400 Illkirch - Tél : 03 88 67 29 67- www.verandalys.fr

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

Chanter en Filigrane

Conduit par Jean-Philippe Billmann, l'ensemble Filigrane rassemble 16 chanteurs lyriques semi-professionnels autour d'un répertoire impressionniste du XXe siècle.

A 16 voix, Filigrane dirigé par Jean-Philippe Billmann crée une palette musicale inspirée aussi de l'impressionnisme pictural.

Sa dernière tournée l'a mené à la chapelle royale de Windsor, en les églises St-Paul de Covent Garden, St-James de Piccadilly à Londres. L'ensemble Filigrane y donnait récemment un programme intitulé la *Nuit éternelle* réunissant des pièces sacrées, comme profanes presque planantes autour de la vierge Marie et Jésus.

Le chef de chœur, Jean-Philippe Billmann, n'a que 28 ans, mais se soucie autant d'échanges énergétiques que de justesse de tons, et de clarté d'énonciation. Le poulain de Catherine Fender, marraine d'*Impul'Sons DNA* et chef de chœur réputé, a rassemblé autour de lui, depuis l'automne 2006, seize chanteurs issus d'un réseau amical tissé aux quatre coins de la France. Quatre par voix donc – basse, ténor, soprano, et alto.

En complétant sa formation à Fribourg, Jean-Philippe Billmann y a certes renforcé sa pratique mais au contact de Hans-Michael Beuerle y a gagné en confiance. Sa direction il la conduit en esquissant des états émotionnels rien qu'aux gestes. Une maïeutique physique suggestive qui fait advenir la clarté vocale à l'unisson.

En peinture, Jean-Philippe Billmann succombe au mouvement impressionniste, et c'est un peu ce qu'il recherche dans le répertoire sélectionné pour Filigrane. Ce nom revendique d'ailleurs une dénotation précise. *«Quel autre instrument que la voix est en filigrane»,* justifie le chef. A la fois transparente, présente et absente, la voix livre de façon implicite de mystérieuses variations.

Ensemble très jeune dans ce milieu lyrique –une moyenne d'âge de presque 30 ans–, Filigrane partage l'expérience estonienne d'Arvo Pärt, d'Urmas Sisak, s'imprègne de la sincérité de Francis Poulenc, réinvestit les répertoires grégorien et baroque. D'autant que les programmes interprétés par l'ensemble vocal enserrent des entités extrêmement construites, le thème de la nuit alterne avec *Longitudes 20 degrés Est, Il était une fois* compile contes et légendes, convoquant sorcières et elfes à son chevet.

«La musique parle de couleurs, c'est une échappatoire, un exutoire, soutient Jean-Philippe Billmann, *une formidable source d'énergie».* A l'intersection de la pédagogie (il donne des cours dans une école de musique au Luxembourg, ainsi qu'à l'université de Strasbourg, et pour Mission Voix Alsace), de sa perpétuelle formation, le jeune chef se tient en catalyseur d'énergies, tel un chaman en devenir au cœur de Filigrane.

Veneranda Paladino

Concours MusicAl'Dente

Avis aux chanteurs et musiciens amateurs de tous âges : l'Harmonie Saint-Martin de Colmar, dirigée par Thierry Ritzenthaler, organise un grand concours en janvier prochain, les lauréats se partageront 1 200 €.

Antoine Walter, 21 ans, hauboïste, claviériste, percussionniste et directeur-adjoint de l'ensemble colmarien, souligne l'originalité du concours, qui couvre deux catégories, le chant bien sûr, mais aussi la musique, réservée aux instrumentistes.

Ce concours est une première, les organisateurs se sont inspirés de modèles existants, Music Art System, d'Altkirch, *«qui est une bonne référence»,* ou encore la Nouvelle Star, *«pour le plus populaire.»*

Pour susciter les vocations, l'Harmonie Saint-Martin s'est fendue de quatre vidéos «faites maison» tournées en plein centre de Colmar. Après une journée de pré-sélection, le 23 janvier 2010, un jury de professionnels élira les gagnants le lendemain. Le public sera mis à contribution, à l'applaudimètre, pour 1/3 des voix.

Il y a déjà des inscriptions fermes au-delà de la région, de Nantes, Paris, Belfort. Une dizaine seront sélectionnés par catégorie pour la finale. Les inscriptions sont ouvertes. Trois prix devraient être décernés dans les deux catégories.

Les 23 et 24 janvier 2010. **Au Cercle Saint-Martin (avenue Joffre) à Colmar.** ***Tarif : 30 €***
(comprend la prise en charge sur place, les repas, mais pas l'hébergement).
Inscriptions :
www.musicaldente.net/hsmcolmar@hotmail.fr

Antoine Walter présente MusicAl'Dente. Photo DNA-Michel Petry.

Conseil Général
Haut-Rhin
L'Acteur de votre quotidien

Y'a pas d'âge pour les musiques actuelles

Retrouvez les festivals musiques actuelles soutenus par le Conseil General du Haut Rhin

C'est dans la Vallée, Festival Jazz à Colmar et Jazz à Munster,
Bêtes de scène, Summer Nights, Météo, Le Rock de l'Est,
Jazz et Jazz Manouche du Hohlandsbourg, Natala, GeneriQ et Musiques Métisses,
SuperSounds, Festi'Bal et NoumaCore

www.cg68.fr

imprimerie-cg68/Direction de la Communication - © Photo Chris Kolb

Chapel hill

L'esthétique Cosmopolite

Depuis 2007, Cosmopolite records s'impose sur la carte des labels discographiques de qualité.

«Label indépendant». Dans un univers musical presque essentiellement régi par une poignée de multinationales, l'expression fait aujourd'hui sourire. Chapeautée par les majors, arborée à la boutonnière des grossistes du disque comme signe de crédibilité branchée, la scène alternative a perdu en dix ans tout le pouvoir subversif qu'elle avait pu se forger au fil des années 80. Seule manière sans doute de résister à l'envahisseur mondialiste, ne reste alors aux indépendants que le secours d'un mépris délibéré à l'égard de toute considération carriériste.

Lancé par Yves Maillé et René Schall, Cosmopolite records souhaite s'imposer par la qualité de ses productions. Son credo : une musique riche et chaleureuse, quelquefois énergique.

Débutée, en 2007, sur la suggestion de Jimmy Bock qui cherchait un label pour sortir son album *Blues for Johnny*, l'aventure de la structure s'est poursuivie sur le mode de la découverte, à coup d'envies et de rencontres impromptues. Mû par le désir de donner voix aux formations qui lui ont tapé dans l'oreille, Yves Maillé - qui assure la partie artistique - se trouve aujourd'hui à la tête d'un petit catalogue.

Politique des petits pas, le rythme des parutions de Cosmopolite (2/3 par an) reflète le budget d'un label qui ne bénéficie d'autre soutien financier que le sien propre.

«*Etre indépendant, cela laisse une certaine liberté*, indique Yves Maillé, lui-même musicien - il est batteur-percussionniste professionnel. *Notre approche demeure celle de fans de musique, et cette activité, même si elle nous fait faire des centaines d'heures en marge de nos métiers respectifs, doit rester un plaisir.* »

Servies par un souci de qualité patent à tous les niveaux (choix des artistes, prises de son, mixage, pochette), les trois premières livraisons de la jeune maison, Jimmy Bock, Chapel hill et L'Ensemble Engé, font bonne figure en regard de ce que l'on peut communément trouver dans les bacs. Le hasard n'y est pour rien : au bénéfice d'une solide expérience dans le milieu musical, Yves Maillé a pris le temps de réunir un maximum d'atouts avant de passer à l'acte, chacun apportant aujourd'hui son savoir-faire particulier.

Du folk hanté de Chapel hill au rockabilly des Screaming kids, du jazz manouche de l'Ensemble Engé au rock 50's de Jimmy Bock, le spectre parcouru par le label révèle une ouverture d'esprit entretenue par la volonté affichée de ne jamais suivre de créneau. «*Au-delà de la diversité des styles, je crois qu'il y a tout de même une certaine cohérence*, revendique Yves Maillé. *Ce qui les unit? Sans doute un état d'esprit, une manière d'envisager la musique.* »

Yves Maillé n'envisage l'avenir que proche, selon le mode de fonctionnement instauré dès le début par Cosmopolite: «*Notre règle a toujours été de sortir un disque dès que nous pouvions le financer. Autrement dit, les ventes d'un CD permettent de financer le suivant.* »

Avant de partir à la recherche de nouveaux poulains capables de satisfaire à ces critères, Cosmopolite sort le second album de Chapelle hill au printemps et pense à développer une activité de design sonore. Tout est plus que jamais en place.

Joël Isselé

Les albums sont disponibles dans le réseau Fnac, chez certains disquaires et www.cosmpoliterecords.com

Le soulèvement des machines

Dès le premier album «Night of the living robots», le quartet alsacien Colt Silvers dégaine un indie rock généreux entre éclaircies pop, nappes électro soyeuses et dissonances frétillantes.

Moyenne d'âge vingt-cinq ans, mi-étudiants mi-actifs, Colt Silvers surgit fin 2008 du halo hivernal armé de *Night of the living robots* (Deaf Rock Records), album non dénué d'humour. «*Avant nous étions plus tournés vers le rock-stoner, mais on avait envie de s'orienter vers les machines et mixer notre son avec de l'électronique. Nous sommes assez fans de la scène anglaise avec Bloc Party, Arctic Monkeys, Foals, mais aussi des univers cinématographiques, notamment les films de science-fiction des années 80/90, comme celle de Terminator ou tout ce qui contient des sons rétro futuristes* », explique Tristan, endossant à la fois le rôle de chanteur, guitariste et clavier. Tantôt lascif, tantôt pulsé, parsemé ça et là de voix angéliques, mais toujours porté par une imagination foisonnante, ce premier opus révèle un tempérament eighties des plus rafraîchissants, perçant de ses rayons mélodiques l'horizon électro-rock dans une ambiance chaleureuse. «*On répète au Grillen de Colmar à raison de quatre heures par semaine le week-end et le reste du temps on travaille sur ordinateur. Puis on assemble ces deux façons de composer pour écrire nos morceaux. On veut conserver une certaine énergie rock et éviter de sonner synthétique* », dit encore Tristan, sans compter le temps passé à peaufiner la production de leur premier opus: «*On s'est pris énormément de temps pour faire cet album. Enregistrer avec Christophe Pulon au Chromosome 3 nous a permis d'expérimenter pas mal de sonorités ou de pousser certaines idées que nous avions* ». L'efficacité des beats disco-rock, compulsifs et imparables comme une mécanique explosive, porte déjà ses premiers fruits: des dates en Alsace (dont une première partie à La Laiterie), à Paris, en Allemagne… Les retours sont enthousiastes et prometteurs: «*On a vraiment de très bons contacts avec le public allemand. Il se motive assez facilement, du coup on est contacté pour rejouer chez eux. Ils sont largement plus réceptifs et curieux qu'ici* ».

Reconnaissant une certaine frilosité culturelle franco-française à l'égard du rock, Tristan ne cache pas son enthousiasme à l'égard du label strasbourgeois Deaf Rock qui les appuie depuis le début: «*On a une structure qui nous soutient, on a carte blanche et une liberté artistique totale* ». Tout en admettant une carence strasbourgeoise de lieux rock: «*ce qui manque vraiment c'est une bonne salle de concert pour les groupes locaux, ce que faisent l'Hippocampe ou le Zanzibar à une époque par exemple. Ça permettait de voir des concerts sympas et pas chers, et aux groupes locaux de se roder* ». En attendant Colt Silvers se fixe d'autres objectifs: « *on veut vraiment en faire notre vie, c'est une grosse passion* ».

Vincent Lavigne

http://www.myspace.com/coltsilversband

Dates à venir :

11 déc. 2009 : Tremplin Bourges, Le Grillen, Colmar

18 déc. 2009 : Le Molodoi, Strasbourg

L'anniversaire du confort

prolongation jusqu'au 31 décembre 2009

Stressless® EKORNES®

THE INNOVATORS OF COMFORT™ (1)

1999€ (1)

Le fauteuil jazz en taille M et son pouf en cuir au lieu de 2910€*

(1) Prix public conseillé TTC, soit 911€ d'économie. Modèle Stressless® Jazz (taille M) et son pouf en cuir Classic Noir.

PAYEZ EN 10 FOIS SANS FRAIS*

1999€ (2)

Le fauteuil royal en taille L et son pouf en cuir au lieu de 2685€*

(2) Prix public conseillé TTC, soit 686€ d'économie. Modèle Stressless® Royal (taille L) et son pouf en cuir Royalin Noir.

*Exemple : Pour l'achat de 2 000 € avec apport de 200 €, montant du crédit : 1 800 €, remboursable en 10 mensualité de 180 € hors assurance facultative. TEG annuel fixe = 0% hors assurance facultative. Le coût total du crédit hors assurance facultative est pris en charge par le magasin. 1ère menualité 30 jours après la mise à disposition des fonds. En cas d'achat comptant, taux d'escompte de 2,70%. Montant minimum de crédit de 400 €. Offre valable du 15 octobre au 31 décembre 2009. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Financo, 1 rue Louis Lichou 29 480 Le Relecq-Kerhuon, Société Anonyme au capital de 58 000 000 € - RCS Brest B 338 138 795.

L'UNIVERS DU SIÈGE (près de la pyramide)

Rue du commerce - parc commercial Vendenheim - 03 88 20 07 88

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

La musique au-delà du handicap

Le quatuor Jazz Attitude est l'un des ensembles musicaux de l'Esat Evasion.

A l'Esat (*) Evasion de Sélestat, des personnes handicapées ont fait de la musique un moyen d'expression mais surtout un travail. Quel que soit le style musical, de la chanson au jazz, l'objectif est le même : qualité et professionnalisme.

« C'est pas mal pour des handicapés... » S'il y a bien une phrase qui hérisse Jean-Marc Otter, intervenant à l'Esat artistique l'Evasion à Sélestat, c'est bien celle-ci. Car si l'objectif de l'Esat est un épanouissement des personnes handicapées à travers l'art, et principalement la musique, les travailleurs y sont des artistes comme les autres, qui se doivent d'offrir une prestation de qualité, comme tout professionnel.

L'Esat compte plusieurs ensembles musicaux, qui se produisent pour des événements publics ou privés : le groupe de chanson française L'Evasion, qui a enregistré un CD et joué aux Journées mondiales de la jeunesse à Lourdes en 2008, le quatuor Jazz Attitude, le groupe de musique traditionnelle Sonaré et l'orchestre de bal Roger la Baluche. Une chorale est aussi en création pour répondre à la demande.

Les personnes embauchées à l'Esat le sont pour leurs capacités artistiques, en particulier musicales. C'est le cas de Mickaël Beill, 24 ans, qui a appris la flûte à bec, puis le saxophone dans son ancien foyer, avant de se mettre à la guitare à l'Evasion. Ou celui de Pascal Léonoard, 49 ans, qui a été professeur de musique itinérant dans une vie antérieure, avant de s'arrêter pendant 17 ans, et de reprendre à l'Evasion. Depuis, il enseigne la guitare classique à l'école de musique de Sélestat et collabore avec la compagnie théâtrale El Paso de Mulhouse. Quant à Gilles Klopfenstein, 36 ans, il a fait pendant trois ans le conservatoire de Strasbourg section jazz et est le premier travailleur à s'investir dans l'écriture et la composition.

Si le groupe l'Evasion a été créé par des intervenants, les autres ensembles sont nés et se sont transformés à l'initiative des travailleurs. Roger Denis, amateur de musiques traditionnelles, a ainsi amené à la création du groupe Roger la Baluche. Mickaël Beill, qui travaillait autour des thèmes du pédagogue de jazz Jean-Marc Allerm, est à l'origine de Jazz Attitude, où il a été rejoint par Pascal Léonard, qui s'est mis à la basse pour l'occasion, Thierry Heidt, à la batterie, et plus récemment Gilles Klopfenstein, au clavier. Petit à petit, Jean-Marc Otter les incite à laisser plus de place à l'improvisation et souhaite aujourd'hui se diriger vers la reprise de standards.

La dernière création de l'Evasion est un spectacle musical pour enfants, « Alba Maïaé ou l'extraordinaire traversée », qui mêle théâtre, musique et chants. Elle se termine par une chanson qui pourrait être l'hymne de l'Esat : *« Je veux faire de ma vie, une musique... »*

Émilie Brotel

* établissement d'aide et de service par le travail, autrefois CAT.

L'entrée en piste de Deaf rock records

Le Strasbourgeois Julien Hohl a créé en 2008 le label Deaf rock records, qui se partage entre booking et production. Trois groupes de la région sont signés chez lui.

Julien Hohl, musicien et producteur du label Deaf rock records.
Photo DNA B. Meyer.

Julien Hohl est un jeune patron de label très stylé. BB brun à la discrète moustache, lunettes sages sur regard doux à l'ombre d'une frange mise de côté, il promène un look sympa, très fashion vintage, de baby-rockeur au tendre cœur sous le tatouage. Le jeune homme à la mi-vingtaine appartient à cette nouvelle génération revival, qui fait revivre dans l'air du temps quelque chose comme le bon vieux temps dur et pur du rock'n'roll et de ses guitares de feu électriques. L'histoire de la musique rejouée en boucles, mais sans nostalgie, comme si elle devait s'inventer à perpétuité.

Julien Hohl, passé par l'Université, titulaire d'une licence en musicologie, est le batteur de Plus Guest, un groupe de quatre garçons remarqués par leur rock néo-garage joliment énervé, tout en puissance et en aisance, auto-déclaré *« porté par une énergie licencieuse »*.

Plus Guest, au nom *« indissociable de toutes les premières parties saturées »*, tourne bien, sur les scènes locales et d'Europe – il est parti en ce début novembre écumer quelques salles en Suisse et en Allemagne –, où il exporte une musique avouant en révérence des influences trouvées du côté des Suédois de The Hives, dont les hymnes garages très 50's font fureur en scène, ou encore des Normands de The Elektrocution, formation au rock survolté, mi-hard mi-punk.

Pendant plusieurs années, Julien Hohl, avec son association Les Défrockés, a mené une activité de programmateur de concerts, affichés dans les genres punk rock, garage et indie. Par un glissement phonétique et dans le prolongement logique de cet activisme scénique, s'est monté Deaf rock records, lancé l'an dernier avec la complicité d'un ingénieur du son, Christophe Pulon.

Le tout jeune label indépendant a été distingué par la Ville de Strasbourg, qui lui a attribué il y a quelques semaines une bourse à projets, d'un montant de 2 000 €. Il a reçu aussi un coup de pouce financier du ministère de la Jeunesse et a bénéficié d'aides à la tournée du conseil régional d'Alsace.

Deaf rock records, qui propose des prestations en studio mais aussi du booking – il programme notamment en lien avec la fédération Hiéro Colmar – a signé trois groupes : les Colmariens de Colt Silvers et les Strasbourgeois de Plus Guest et d'Electric Suicide Club. Le label a publié cette année les albums des deux premiers, il sortira en janvier celui du troisième, avec tournée dans la foulée. Il s'est aussi lancé dans la coproduction du vinyle d'un groupe berlinois, Dr Norton, dont il utilise les droits d'exploitation, annoncé sur les platines en mai prochain.

Nathalie Chifflet

www.deafrockrecords.com

Génération virtuelle

Groove, métal et hip-hop, tels sont les ingrédients de la sauce pimentée Smash Hit Combo. Le groupe haut-rhinois vient de sortir son premier album, «No Life», qui le propulse peu à peu sur les scènes nationales du genre.

Smash Hit Combo. Document remis

Trouvant sa génèse dans les sous-sols cernéens, Smash Hit Combo, ou SHC pour les intimes, s'est extirpé de son statut de goupe de garage. Avec plus d'une centaine de dates à son actif, vainqueur de plusieurs tremplins (Back to School, Superbowl, etc) et apparaissant sur quelques compilations rock et métal, SHC pose son empreinte sur la scène métal française. D'autant plus depuis la sortie du premier album, *No Life*, produit par Stéphane Buriez et Christophe Edrich, deux références du genre.

Tout en nuances, ce premier opus joue sur les contrastes, les oppositions, et les complémentarités entre métal et hip-hop. Agrémentées de passages plus clairs, parfois funkisants, les compositions révèlent les différentes influences du crew, allant de Chimaira à Portishead en passant par Incubus ou Assassins.

Au chant, Paul et Nico débitent des textes ravageurs. Des paroles crues, subversives, parfois amorales, qui mènent la vie dure à l'univers de «geeks» et au mode de vie «à l'arrache» qui font leur quotidien. Cynisme et humour sont également les armes de ce duo, pour faire passer un message simple: l'univers de SHC est celui d'une génération virtuelle.

Les guitares, tenues par Bat et Chon, saturent au rythme effréné d'une double pédale sollicitée comme les gâchettes d'une manette par Brice, l'excellent batteur de la formation. Mais le crew, complété par Toon aux machines et Matt à la basse, ne fait pas de la saturation un dogme: lors des passages plus posés, la rage laisse place a la réflexion et la musique se fait aérienne, légère... « *Comme un bon vieil épisode de Mario !* »

Boostés au fil de leurs représentations par une complicité qu'ils développent entre eux et avec le public, les sept musiciens ont fait de la scène leur terrain de jeu de prédilection. Un show explosif, tant visuel que sonore, qui met tous les spectateurs d'accord. Loin des clichés végétatifs des « nolife » affalés dans leur canapés, les joueurs de Smash Hit Combo livrent ainsi une musique originale et variée qui sait offrir une expérience dépaysante à ceux qui sont prêts à la tenter. Un univers à découvrir sur leur nouvel album, en live (le 21 novembre aux Tanneries de Dijon et le 28 novembre au Quai 23 de Sedan) ou dans leur tout nouveau clip, visible sur le site Impul'sons.

Sophie Dungler

www.myspace.com/smashhitcombo

Multi-organisateur

A 23 ans, Jérémie Fallecker est un acteur culturel très impliqué dans le secteur des musiques actuelles. Portrait d'un passionné qui fait bouger sa région.

Jérémie Fallecker, toujours un paquet de flyers à la main!
Photo DNA-S.D.

On le voit souvent avec un paquet de flyers à la main. Toujours boosté par la montagne de projets qu'il entreprend avec plusieurs structures et associations culturelles, Jérémie Fallecker, plus connu sous le pseudo de Jéress, est sur tous les fronts, de Mulhouse à Saverne.

Ses premiers pas en matière d'organisation de concerts, il les a fait à Cosswiller, dans son village d'origine. A 18 ans, Jérémie a décidé d'organiser un festival dans son jardin: «*Au lycée, j'avais plein de potes qui avaient des groupes. J'ai organisé une soirée ouverte à tous, avec un plateau ultra local. J'ai fait ça deux années de suite*». La deuxième année, le bouche-à-oreille a ramené plus de 1000 personnes. «*Forcément, dans un petit village comme le mien, ça a jasé dans les chaumières,* sourit-il. *Mais ça m'a servi de leçon et à partir de là, avec quelques amis, on a décidé de monter une asso*». C'est ainsi que Pelpass est né, au début de l'année 2006. L'association a rapidement gagné la confiance des collectivités locales. «*Au départ, on organisait des choses dans la région de Saverne. Ensuite, études et boulots aidant, on est montés sur Strasbourg*».

Dès lors, Pelpass lance différents projets au Molodoï, comme «Paye ton Noël», ou le «Fest'o'Doï», qui fêtera le 10 décembre prochain sa 18ème édition. Autre événement pérenne, impulsé par Jérémie, le «Fanfar'o'Doï»: «*je faisais beaucoup de festivals de rue quand j'étais jeune, comme à Aurillac. J'ai eu envie de proposer une soirée thématique avec des fanfares*». Jouant la carte de la diversité musicale et des découvertes, l'association ne se contente pas d'organiser des concerts, mais œuvre également dans le domaine du jeu et des contests de skate.

Fort de cette expérience, Jérémie a eu envie d'en faire sa vie. Pendant ses études (licence pro dans l'administration et la gestion des entreprises culturelles), il a eu l'occasion de rencontrer de nombreux professionnels et de renforcer son réseau de connaissances. C'est ainsi qu'il a été amené à conseiller de gros festivals comme Décibulles ou les Artefacts, en matière d'animation et d'ambiance. Depuis quelques mois, il est également chargé de com et de diffusion pour Hiéro Colmar, dans le cadre d'un emploi aidé. Quant à l'asso Pelpass, il n'est pas question de la professionnaliser: «*Bien sûr, avec une équipe totalement bénévole, ce n'est pas évident d'avoir toujours des gens à fond, d'autant plus qu'on organise pas mal de choses. Mais on a envie que ça reste chaleureux, amical*».

C'est sans doute ça, aussi, qui fait le succès des soirées Pelpass.

Sophie Dungler

www.myspace.com/pelpass

Mélodique Melody

Comme son prénom l'indique, la vie de Melody Meyer – Di Rosa s'écrit en notes de musique. Aujourd'hui, elle anime l'émission Impul'Sons TV sur Alsace 20.

On pourrait dire qu'elle y tombée dès l'enfance, que la transmission génétique l'a façonnée ainsi: Melody Meyer – Di Rosa construit sa vie telle une partition musicale.

A 24 ans, la jolie brunette a tout le temps devant elle, mais quand un père vous a mis un répertoire classique entre les oreilles et qu'une mère pianiste vous chantait des berceuses, le chemin est tout tracé. Ses origines siciliennes ensoleillant cette voie personnelle.

Si elle souhaitait devenir ingénieur du son, Melody a obliqué vers un BTS en audiovisuel à Metz, s'est spécialisée dans le montage. En reliant éléments visuels et sonores, c'est une fluidité du propos et un rythme qu'elle recherche: le montage conçu telle une bande-son, facilité par le numérique. Comme quand elle compose des chansons (paroles et musiques) dans une humeur folkeuse à la guitare.

Partageuse, curieuse, Melody a soif d'apprendre, son spectre musical est large, dit-elle, du baroque au rock, l'éclectisme de ses goûts enfreint les frontières. Et l'émission qu'elle anime (depuis septembre dernier) en lien direct avec le portail musical des *DNA, Impul'Sons TV* sur Alsace 20 –chaîne sur le canal 20 de la TNT–, diffuse tous les vendredis à 19 h 05 près de 20 minutes de musiques.

C'est aux groupes régionaux, amateurs, semi-pro, voire professionnels qu'elle donne le champ libre, et prévoit d'établir un top 3 des groupes plébiscités sur le site musical des *DNA.* Réalisée la plupart du temps sur le terrain, *Impul'Sons TV* suit aussi l'actualité : Melody a interviewé Brian Molko de Placedo, l'indisciplinaire Vincent Segal, dernièrement Nouvelle Vague, ou Lisa Doby. Sur *Impul'Sons TV,* on pioche des infos – sorties d'albums, agenda des tournées –, des coups de cœur ou de griffes. Rien n'échappe au regard affûté de Melody.

Les amateurs de ska, se souviennent peut-être d'Alskapone, ou encore de Lycanthrope, le premier groupe de Melody – elle avait 14 ans. Aujourd'hui, c'est dans Soulfight qu'elle s'investit entre électro et soul, en même temps qu'elle boucle, ces jours-ci, un spectacle de danses africaines de la Cie Dounya (le monde, en malinké).

Elle l'avait dit d'entrée de jeu : «*Sans la musique, cela ne tourne pas rond!*». CQFD.

Veneranda Paladino

***Impul'Sons TV* tous les vendredis à 19 h 10, et en rediffusion 24 h sur 24 h. alsace20.tv**

Beauty never stops*
mais aussi en Chine, Maroc, Thaïlande, Turquie, Suisse, Allemagne, Canada.
*la beauté ne s'arrête jamais
www.luis-kraemer.com
OUVERTURE à Vendenheim - Maison de beauté - 7, rue des Artisans - tél. 03 88 201 202
STRASBOURG ■ C.C. Rivétoile : 3, place Dauphine - tél. 03 88 312 312 ■ Centre ville - 25, rue du Fossé des Tanneurs - tél. 03 88 32 46 40 ■ 93-95 Grand'rue - tél. 03 88 21 01 10 ■ 14, place Broglie tél. 03 88 32 94 32 ■ Krutenau : 48, rue de Zurich - tél. 03 88 36 00 36 ■ Halles : 5, place des Halles tél. 03 88 22 05 99 ■ Esplanade : 3, boulevard Leblois - tél. 03 88 60 60 00 ■ Orangerie : 9, rue Sleidan - tél. 03 88 61 79 35 ■ Neudorf : 100, route du Polygone - tél. 03 88 84 56 03 ■ Cronenbourg : 232, route d'Oberhausbergen - tél. 03 88 30 03 33 Robertsau - 111, rue Boecklin - tél. 03 88 31 61 20 ■ LINGOLSHEIM : 60, rue du Maréchal Foch - tél. 03 88 77 11 00 ■ BISCHHEIM : 10, rue du Général Leclerc tél. 03 88 33 33 63 ■ MULHOUSE : 19, rue Henriette - tél. 03 89 46 60 60 ■ C.C. Porte Jeune : 1, Blv. de l'Europe - tél. 03 89 360 360 ■ DIJON : 3, Boulevard de Sévigné - tél. 03 80 30 64 64 ■ LUNEVILLE : 44, rue Banaudon - tél. 03 83 74 43 76 ■ NANCY : 21, rue de Villers tél. 03 83 40 56 29
Luis Kraemer
Artisan coiffeur

IMPULSONS DNA Saison 2
http://impulsons.dna.fr

De New York à Strasbourg

Eli Finberg, alias « Mr E ». Photo DNA- Sophie Dungler

Chanteur d'Art District et de Blockstop, Eli Finberg, de son nom de scène « Mr E », a un parcours atypique. Natif des Etats-Unis, il a trouvé en Alsace une terre sainte où exprimer pleinement son art: le hip-hop.

Débarqué de l'État de New York en 2005 pour être assistant d'anglais, Eli Finberg avait initialement prévu de rester sept mois à Strasbourg. C'était sans compter sur quelques rencontres qui l'ont rapidement propulsé sur des scènes alsaciennes. Depuis, cet américain de 27 ans est devenu un rappeur incontournable de la région.

«*J'ai commencé à écrire avant mon arrivée en France, mais j'avais peu eu l'occasion de m'exprimer sur scène*», raconte-t-il. «*Ado, je faisais des textes avec un pote, pour rigoler. Mais c'est avec l'arrivée de Bush au pouvoir que j'ai commencé à écrire des textes politiques. A l'époque, je faisais juste du slam, sans musique. Jamais je n'aurais imaginé, à ce moment-là, devenir rappeur!*».

Avant de venir en Alsace, Eli a joué les globe-trotters. Dans le cadre d'un cursus d'études sur la citoyenneté internationale, il a roulé sa bosse au Brésil, au Pays de Galles et en Espagne. «*Tous ces échanges m'ont profité. J'apprécie de m'imbiber d'une autre culture, d'apprendre une nouvelle langue. Quand j'étais à Séville, j'ai écrit des textes en espagnol. Je trouvais ça très motivant: rapper dans une langue étrangère, cela ouvre d'autres possibilités, crée d'autres difficultés.*».

En France depuis maintenant quatre ans, Mr E avoue toutefois avoir du mal à écrire en français. «*Je joue sur les sonorités, mais ça ne rime pas toujours. J'ai aussi essayé de traduire mes textes, ça ne marche pas. Au début, quand je chantais en anglais, ça me dérangeait que les gens ne me comprennent pas forcément. Car pour moi, le rap c'est un moyen de délivrer un message fort, pas de dire qu'on a cinq chaînes en or et une grosse bagnole! Alors j'ai dû accepter que les gens m'apprécient pour mon flow, et pas forcément pour mes textes. Et puis, même si tu ne peux pas être compris littéralement, tu peux quand même faire passer quelque chose...*»

Aujourd'hui, le jeune Américain mène une double vie. Avec un master en poche, Eli Finberg donne des cours d'anglais; Mr E quant à lui rappe avec plusieurs formations locales. «*A Strasbourg, je ne me sens pas complètement chez moi. Mais je ne suis plus un étranger*», commente-t-il. Chanteur lead dans Art District et dans Blockstop (les deux groupes vont prochainement sortir un CD), il a également fait de nombreux featurings avec des groupes de tous styles allant du dub step à la drum'n'bass, en passant par le funk, le rock... Un véritable touche-à-tout! Côté projets enfin, Eli nourrit l'espoir de pouvoir faire une tournée dans son pays d'origine. Et de conclure: «*de toute façon, quoi qu'il arrive, je sais que j'aurais toujours envie de micro*»!

Sophie Dungler

Art District sera en concert le 27 novembre aux Dominicains de Guebwiller.

Le hip hop au top !

Nouvelle pépite hip-hop strasbourgeoise, brassant rock, jazz, reggae, tempos pulsés et ambiances ensoleillées, la formation Bazbat est promise à un bel avenir.

«*Seules les identités multiples sont belles*» disait feu le poète palestinien Mahmoud Darwich. Et Bazbat, septet strasbourgeois en pleine ébullition, de reprendre à son compte cette citation, en faisant l'inventaire des cultures musicales qu'embrasse le hip hop depuis ses origines.

Leur premier album, véritable shaker musical, offre une vision panoramique des possibilités trop peu exploitées dans le rap français : «*Bazbat c'est avant tout un mélange de couleurs musicales. En aucun cas nous ne sommes axés sur un style de musique. On se veut ouvert et diversifié, se laissant aller dans de divers styles allant du jazz en passant par le blues, le rock, le funk*», explique l'éclectique collectif (guitares, basse, batterie, flûte, platines et chant).

Insouciance jazzy, lignes reggae, prose futée et pleine d'humour, au fil de leur premier album auto-produit, Bazbat démontre son talent pour faire partager son inspiration radieuse et nonchalante, entre hommage modernisé à la capitale alsacienne («Strasbourg»), épicurisme scénique («40°»), ou comme observateur critique des nouvelles technologies («L'homme moderne»). La filiation hip hop se rapproche certes à la fois des contemporains Hocus Pocus, Oxmo Puccino ou d'une fraîcheur old-school inspirée par Alliance Ethnik, mais Bazbat veille aussi à faire cohabiter d'autres héritages : «*Le rock est bien présent, allant de Led Zeppelin, The Who, Wolfmother. Le jazz manouche se fait également bien ressentir avec des artistes tels que Biréli Lagrène ou Yorgi Loeffler*».

Dans ce dosage exotique de vibrations extatiques, l'auditeur est alors transporté par un jeu de guitare aérien dans les nuages django-reinhardtiens. Cependant l'entreprise artistique se veut artisanale : «On travaille les couleurs comme un cuisinier», expliquent-ils sur «Tu kiffes?». De la même façon pour leur premier enregistrement, une véritable réussite, faisant la part belle à la spontanéité: «*On s'est longtemps demandé comment faire pour enregistrer au Downtown Studios avec Eric «Rico» Gaultier Lafaille : soit instrument après instrument, soit tous ensemble. Nous avons opté pour la dernière solution car le studio est composé de 5 cabines ce qui permettait de faire des prises sons comme en concert*».

Fort d'une trentaine de spectacles en 2008, le septet confirme cet amour de la scène et des émotions échangées: «*Notre première motivation c'est le live. On adore ça. Voir les gens et les têtes s'activer ça vaut tout l'or du monde. Et maintenant il faut défendre notre album… en live!*».

Vincent Lavigne

Dates à venir:
En concert, le 20 novembre au Restaurant Universitaire de l'Esplanade, Strasbourg, et le12 décembre au Grillen à Colmar.

http://www.myspace.com/bazbat

Macédoine musicale

Quand les gaulois s'entichent de musique de l'Est, cela donne Slavomix, un tourneur strasbourgeois spécialisé dans les groupes des pays d'Europe Centrale, des Balkans et d'ex Yougoslavie.

Slavomix

Comme souvent dans la musique, l'histoire de Slavomix est avant tout celle de passionnés et de rencontres. Son crédo : le mélange des cultures. De préférence celles des pays de l'Est et qui ne manquent pas d'épices. Tous les groupes suivis par la structure ont un engagement, au moins culturel, sinon politique.

A l'origine donc, Jean-Etienne Moldo, dont l'intérêt pour la musique des Balkans se développe à la chute du Mur : « *Quel que soit le style, il y a une originalité dans leur façon de faire de la musique* », et Suzana, sa femme, d'origine yougoslave. La connaissance du pays et la maîtrise de la langue leur donnent un accès privilégié à la scène locale. Très à l'écoute de ce qui s'y passe, ils ne reviennent jamais de leurs voyages sans une nouvelle référence.

Impliqués de longue date dans la scène culturelle et musicale strasbourgeoise, ils mettent leur expérience au service de groupes qu'ils avaient pris pour habitude de faire venir aux Nuits Européennes. Slavomix est né de là, il y a un an et demi : « *les groupes souhaitaient faire plus de concerts en France, cherchaient des gens pour s'occuper d'eux* ».

Jazz, funk, rock… Autant d'étiquettes qui valsent, ces classifications ont peu de résonnance dans les Balkans où la musique est à l'image de ces frontières explosées. Pour preuve, quelques uns des groupes estampillés Slavomix qui zigzaguent entre les styles: Terrafolk de Slovénie joue des codes jazz manouche, trash métal et classique – « *ils n'ont peur de rien, c'est ça qui nous plait* ». Les bien-nommés Kultur Shock, mi bosniaques mi américains, font se rencontrer le punk métal et la musique tzigane, que les Serbes de Kal assaisonnent de funk dans le but de la sortir de son ghetto. Le Dubioza Kolektiv de Bosnie Herzégovine ajoute à sa musique un engagement politique. Leur pays est aujourd'hui un peu oublié, mais les souffrances ne sont pas apaisées pour autant et le collectif les chante avec une « *rage* » qui pour Moldo, fait désormais défaut à beaucoup de groupes occidentaux – « *ils se cherchent un avenir et se battent en défendant un multiculturalisme fort* ».

Le mieux, c'est que ça marche : « *Le public est formaté en France, mais ouvert*, explique Suzana, *même si on est souvent confronté à la frilosité des organisateurs, on a un bon accueil de la part du public* ». « *Quand on amène de nouvelles choses, tout le monde a à y gagner, le public en premier* » renchérit Jean-Etienne.

Loin du cliché du trompettiste de fanfare bondissante, quand la culture permet de découvrir l'autre, Slavomix tente aussi de « *donner un autre visage de ces pays qu'on imagine retardés, arriérés, mais qui créent, inventent et revendiquent des choses* ».

Anna Britz

booking@slavomix.eu
http://www.myspace.com/slavomix

Au carrefour du monde

Jean-François Pastor dirige le nouveau Pôle Culturel du Neuhof. Un espace qui entend brasser les cultures d'ici et d'ailleurs et un site enfin dédié à la diffusion des musiques du monde.

A la tête d'une nouvelle salle dédiée notamment aux musiques du monde. Photo DNA-DG

Le carrefour Reuss. Entre le Stockfeld et le Polygone. Les dernières couches de peinture sont apportées à ce pôle culturel de 1 200 m² chiffré à 2,2 millions d'euros (HT) et dont l'idée, au niveau de la municipalité, a germé en 2006 dans le cadre d'un plus large programme de rénovation urbaine.

Après 10 mois de travaux, ce nouvel outil, *«répondant parfaitement aux normes HQE»*, précise Jean-François Pastor, s'apprête déjà à accueillir la médiathèque du Neuhof -qui déménage de la place de Hautefort- ainsi que l'école de musique, laquelle trouve ici enfin un toit fixe. *«Des cours d'accordéon, de guitare manouche et d'autres instruments turcs ou marocains»* seront dispensés dans 3 salles. De quoi contenter la dizaine d'enseignants et la centaine d'élèves que compte actuellement cette structure dirigée par Mostafa Byoud et, au-delà, donner le la d'un Pôle Culturel qui se veut sans frontières.

Cet esprit multiculturel prendra toute sa dimension dans la troisième et dernière partie du bâtiment où, en septembre prochain, sera inaugurée une salle de spectacle. *«La capacité d'accueil ira de 153 à 486 places»*, commente Jean-François Pastor. Ce nouveau lieu répond déjà à un objectif éducatif. Des passerelles seront ainsi dressées avec la médiathèque qui dans le cadre de rencontres artistiques servira de *« ressource documentaire»*. Mais l'école de musique ne sera pas en reste et, au même titre que d'autres musiciens amateurs, usera de cette salle comme d'un tremplin artistique.

Enfin pour ce qui est de la programmation, notre directeur vise des *«artistes de renommée internationale»* et compte bien mettre l'accent *«sur la musique»*. Avant d'occuper ce poste Jean-François Pastor officiait au département «écoles de musique» de la ville de Strasbourg. Accessoirement il est également très bon guitariste. On ne se refait pas. Tout s'explique et nul doute qu'il devrait donc poser sa patte musicale sur cette salle de diffusion et redoubler d'efforts pour y garantir une programmation digne de ce nom. Sa priorité ? *«Le métissage culturel»*. *«Certains parlent d'interculturalité mais moi je dis multiculturalité en respect de toutes les authenticités»*, détaille l'intéressé. *«L'idée, c'est de partir des cultures représentées dans le quartier pour ensuite ouvrir et ne pas se limiter au bassin méditerranéen»*, ajoute-t-il.

Le brassage prendra forme sur scène mais aussi dans l'assistance où Jean-François Pastor espère croiser autant des habitants du Neuhof que des gens venus d'ailleurs. De façon à ce que le carrefour Reuss soit aussi celui de toutes les origines.

David Geiss

« Les musiciens adorent ! »

Depuis bientôt huit ans, le bar la Casa Loca à Haguenau soigne sa programmation musicale au point d'en faire une marque de fabrique.

Christine Courtot et Denis Monclin en tenue disco. Photo DNA-H.K.

Quelque 300 concerts en sept ans, témoignent de la vivacité culturelle de l'endroit. Anciens ambulanciers, Denis Monclin et Christine Courtot (dit Kiki), on vendu leur affaire pour ouvrir un bar à Haguenau. Le postulat de départ était simple : *« nous avons imaginé le bar dans lequel nous aimerions sortir, le soir, avec nos amis. Comme rien de tel n'existait à Haguenau, nous avons décidé de le créer»*, commente Denis qui consacre chaque jour une heure de son temps pour affiner la programmation musicale de la soirée.

«La musique que nous diffusons est celle jouée par des musiciens, même si à 90% elle ne passe ni à la radio, ni à la télévision. Chaque jour sortent des CD de qualité qui ne sont pas valorisés», observe le patron qui organise quotidiennement des soirées à thèmes, comme «le jazz», «Beatles ou Stones ?», «les 70's» et contribue à faire connaître de vieux morceaux ou des titres récents à sa clientèle, curieuse d'en connaître davantage.

«Parfois ce sont même les clients que me font découvrir des nouveautés», reconnaît Denis qui aime tout autant les *live*. Les clients le savent, les groupes locaux ont toujours trouvé une oreille attentive à la Casa Loca et nombre de formations naissantes ont mûri entre ces murs qui résonnent encore de jazz, de hardcore, de reggae, de rock, de funk, de blues et d'électro. Pourvu que le son soit bon et ait recueilli l'aval du patron.

Avec des jams sessions, organisées une fois par mois en partenariat avec l'Ecole des Musiques Actuelles de Haguenau, les musiciens de tous poils se retrouvent, quel que soit leur niveau, pour partager le plaisir d'un boeuf. Pas étonnant, alors, que le site My Space du bar reçoive plus de 300 demandes de dates de concerts par an, en même temps que la boîte aux lettres voit défiler une centaine de CD d'artistes souhaitant se produire sur la petite scène du bar.

En collaborant avec plusieurs associations de programmation culturelle, dont la Sauce P, la Casa Loca reçoit aussi des formations chevronnées de tout l'Hexagone et même d'ailleurs, à l'image du bluesman écossais Dave Arcari qui se sent à la Casa Loca comme chez lui.

«J'écoute tout ce qui est nouveau. En fait, je passe toutes mes journées à écouter de la musique», explique Denis Monclin qui mitonne ses fichiers mp3 aux petits oignons, à l'image de ses tapas. Cette saison, le patron a décidé de donner carte blanche à Yann Eichert. Tous les troisièmes mardis du mois, ce guitariste interprète qui sévit au sein du groupe Greenstuf et aux côtés de Lisa Doby vient animer le bar en créant son *«laboratoire de sons»*. Une expérience innovante qui fait appel à des *guests* pour donner naissance à des ambiances musicales variées, à la frontière de tous les styles contemporains.

La Casa Loca est ainsi devenu le bar haguenovien de ceux qui aiment la musique. Pour preuve, *«les musiciens l'adorent!»*, déclare Denis Monclin avec une certaine lueur de fierté dans le regard.

Hervé Keller

CROISIÈRES EN FÊTE

Au départ de Strasbourg

Lachez le volant, nous prenons la barre !

A partir de 98 € /pers. avec la nuit à bord, le dîner, la soirée dansante ou le spectacle

Week-ends de fête

DES THÈMES POUR TOUS LES GOÛTS

À partir de 98 € /pers.

2009
Du 21 au 22 novembre - *Bella Italia*
Du 28 au 29 novembre - *Les années 80*
Du 05 au 06 décembre - *Les années 60*
Du 12 au 13 décembre - *Les années disco*
2010
Du 06 au 07 février - *Carnaval Brazil*
Du 13 au 14 février - *Voguent les amoureux*
Du 20 au 21 février - *Le temps des Yé-Yé*
Du 27 au 28 février - *Les Antilles*
Du 06 au 07 mars - *Les années disco*
Du 13 au 14 mars - *Viva Mexico*
Du 20 au 21 mars - *La fièvre du samedi soir*
Du 27 au 28 mars - *Les années 60*

Week-ends spectacle

ANIMATION ASSURÉE PAR DES ARTISTES !

À partir de 129 € /pers.

2009
Du 31 octobre au 1er novembre - *Disco Fever*
Du 07 au 08 novembre - *Cancan Champagne*
Du 14 au 15 novembre - *Royal Cabaret*
Du 21 au 22 novembre - *Fiesta Brazil*
Du 28 au 29 novembre - *Happy Days*
Du 05 au 06 décembre - *Royal Cabaret*
Du 12 au 13 décembre - *Cancan Champagne*
2010
Du 06 au 07 février - *Antilles et Polynésie*
Du 20 au 21 février - *Fiesta Brazil*
Du 27 au 28 février - *Happy Days*
Du 06 au 07 mars - *Sunshine Palace*
Du 13 au 14 mars - *Salsa Latino*
Du 20 au 21 mars - *Comédie Musicale*
Du 27 au 28 mars - *Rythmes Africains*

" Concert et Humour "

VIVEZ DES MOMENTS D'EXCEPTION

À partir de 129 € /pers.

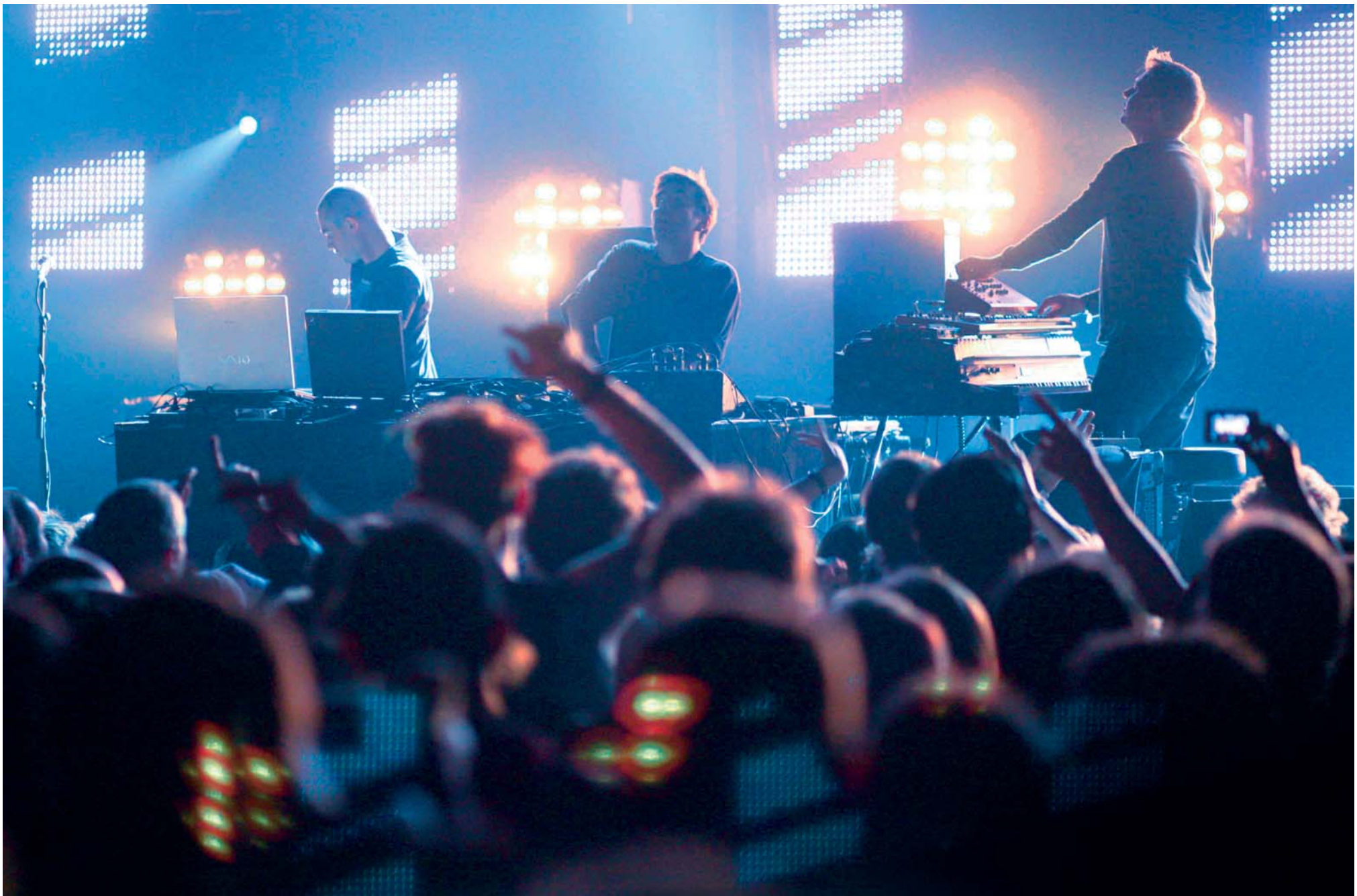
2009
Du 31 octobre au 1er novembre - *Orchestre Marylou*
Du 07 au 08 novembre - *"La dure lutte" de P. Weller et D. Germain - Country avec le groupe Rebels*
Du 14 au 15 novembre - *Jean-Claude Bader et le groupe Tennessee*
Du 21 au 22 novembre - *"La dure lutte" de P. Weller et D. Germain*
Du 28 au 29 novembre - *Tyroler Owe*
Du 05 au 06 décembre - *Huguette Dreikaus*
2010
Du 06 au 07 février - *Tyroler Owe*
Du 20 au 21 février - *Orchestre Marylou*
Du 27 au 28 février - *Jean-Claude Bader et le groupe Tennessee*
Du 06 au 07 mars - *Chouc' en croisière*
Du 13 au 14 mars - *Pascal Vecca*
Du 20 au 21 mars - *Chouc' en croisière - Jimmy Bock*
Du 27 au 28 mars - *Jimmy Bock*

CroisiEurope — Les croisières, c'est notre métier

Ces prix comprennent : la croisière, le dîner et la soirée dansante ou le spectacle, la nuit à bord en cabine double avec douche et toilettes, le petit déjeuner, le déjeuner, les taxes portuaires, l'assurance assistance-rapatriement.
Ces prix ne comprennent pas : les boissons, les assurances annulation-bagages, les dépenses personnelles.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS dans votre agence de voyages habituelle ou au **03 88 76 40 66 - www.croisieurope.com**

Li 067 95 0029



À STRASBOURG LA CRÉATIVITÉ S'EXPRIME

Chaque année, la Ville de Strasbourg permet à des milliers de musiciens et d'amateurs de s'exprimer et de se rencontrer :

- avec des festivals majeurs comme le festival Ososphère, Musica, les Nuits Européennes, Jazzdor, le festival des Artefacts, Contre-Temps, le festival Strasbourg-Méditerranée, le festival Scènes d'Ici ;
- avec la programmation éclectique de l'Orchestre Philharmonique et de l'Opéra national du Rhin ;
- en encourageant les pratiques amateurs avec les scènes tremplins, la fête de la musique, le soutien aux associations ;
- avec la formation des artistes de demain au Conservatoire et dans les écoles de musique soutenues par la Ville.

www.strasbourg.eu

Strasbourg

Ligne 9 Suivre © Ososphere 2009 philippe groslier